

DOSSIER DE PRESSE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE
16-27 OCTOBRE 2019

SENSINTERDITS.ORG

SENS
INTERDITS
THEATRE DE L'URGENCE
FESTIVAL INTERNATIONAL

PRESSE & COMMUNICATION

- ▷ **Sonia Cova** – presse.sensinterdits@gmail.com / 06 73 57 15 38
- ▷ Assistée de **Andréa Chamblas** – com.sensinterdits@gmail.com

ÉQUIPE SENS INTERDITS

- ▷ **Patrick Penot**
Direction

- ▷ **Aurélié Maurier**
Administration

- ▷ **Tina Hollard**
Production
Assistée de Laura Maldonado

- ▷ **Claire Chaize**
Remplacée par François Remandet
Relations publiques
Assistés de Marianne Lefort

- ▷ **Mathieu Gerin**
Billetterie

- ▷ **Martin Julhes**
Régie générale
Assisté de Antoine David

Et aussi :

- ▷ **Adriane Breznay**
Rédaction

- ▷ **Emmanuel Teitgen**
Identité visuelle et graphisme : <https://eteitgen.myportfolio.com/>

Sens Interdits

14 rue Basse-Combalot
69007 Lyon

- ▷ **Tél** : 09 67 02 00 85
- ▷ **Billetterie** : 04 37 66 25 00 (du mardi au vendredi de 12h à 15h)
- ▷ **Email** : festivalensinterdits@gmail.com

**Rendez-vous au Chapiteau du Festival,
place des Célestins (Lyon 2^{ème})**
Du 16 au 27 octobre 2019, tous les jours de 12h à 15h et de 17h
à minuit, samedi et dimanche de 11h à minuit.

| sensinterdits.org |

ASSOCIATION SENS INTERDITS

BUREAU

- ▷ **Catherine Marion**
Présidente

- ▷ **Chantal Kirchner & Irène Joatton-Rodriguez**
Vice-Présidentes

- ▷ **Anne Duruflé**
Trésorière

- ▷ **Philippe Bachet**
Secrétaire

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

- ▷ **Olivier Neveux**

10 ANS DÉJÀ ! ESPOIR ET UTOPIE...

Tout va mal !

Comment l'ignorer alors que médias et réseaux sociaux déversent des torrents d'informations catastrophiques sans répit et tous azimuts.

Actualités sans fin, sans freins, sans tri. Jusqu'au dégoût !

Alors, pourquoi rajouter encore à la déprime collective avec du théâtre d'urgence, du théâtre documentaire, citoyen, engagé, politique qui nous parle de viols, de prisons, de génocides, de minorités malmenées, de faibles violentés par de plus forts ?

Certainement parce que, comme l'a écrit Antonin Artaud, « tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre, ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité ».

Mais aussi parce que le théâtre impose son tempo, raconte une histoire, change les angles de vue, installe le désordre pour mieux laisser le spectateur libre, au milieu des autres, d'une analyse autonome ou partagée.

Donc le théâtre comme antidote au flot continu d'actualités ?

Sans aucun doute !

Ceux qui ont vu *Opus 7* de Dimitri Krymov en 2009, *Une guerre personnelle* de Tatiana Frolova en 2011, *Maudit soit le traître à sa patrie* d'Oliver Frljić en 2013, *Hate Radio* de Milo Rau en 2015, *Acceso* de Pablo Larraín en 2015, ou *Transfrontalier* de Snake en 2017, comprennent beaucoup mieux, depuis, les mécanismes de l'antisémitisme en URSS, la réalité de la guerre en Tchétchénie, les divisions toujours vives dans les Balkans, le mécanisme diabolique qui a conduit au génocide au Rwanda, la pédophilie dans l'Eglise au Chili et ailleurs ou l'indicible réalité des migrants aux portes de l'Europe.

Chacun de ces spectacles, comme la plupart de ceux programmés dans les cinq éditions du Festival proposaient, dans leur langue et avec leurs propres codes culturels, des regards souvent décentrés et inattendus sur des problématiques universelles que beaucoup croyaient connaître.

Le but n'a pourtant jamais été de faire découvrir tel ou tel aspect exotique d'une histoire locale mais bien de donner à voir du théâtre, à découvrir des regards singuliers d'artistes, des préoccupations culturelles et sociales aux antipodes des nôtres, des savoir-faire déroutants mais aussi des engagements exemplaires et possiblement contagieux, des révoltes inspirantes.

Mémoires, identités, résistances !

Vous avez été près de 12 000 lors de la dernière édition à suivre cette incitation à la curiosité et, parmi vous, 42% avaient moins de 26 ans.

C'est cette adhésion des plus jeunes qui nous encourage et donne de l'espoir.

C'est le travail déterminé d'artistes engagés corps et âme dans leur projet qui donne tout son sens à la patiente marqueterie qu'est une programmation.

C'est la confiance d'un réseau toujours plus large de partenaires métropolitains, nationaux et européens qui permet de faire circuler largement des spectacles fragiles et, de mutualiser les charges de spectacles plus lourds.

Je souhaite que chacun et chacune puisse trouver son chemin dans la programmation de cette édition des 10 ans, organisée en cycles (Russie, Mexique, Afrique), traversée par des fils rouges (Monde du travail, Femmes en résistance, Exils et conflits), faisant place à un inclassable spectacle polonais, à deux spectacles dans l'espace public et à un hommage à « l'Ecole de Liège » dont l'un des spectacles, jubilatoire, ne propose rien de moins, en clôture du Festival, qu'une tentative d'utopie.

Espoir donc !

Patrick Penot

10 ANS C'EST :

6 éditions

94 spectacles venus de

40 pays différents

226 représentations dans la Métropole,

159 représentations en tournée régionales, nationales et européennes

(Suisse, Allemagne, Pologne, Belgique, Pays-Bas et Espagne)

10 ans de programmation paritaire :



Mises en scène : **HOMMES 52%**
FEMMES 48%

Textes : **FEMMES 52%**
HOMMES 48%

PAGE DE GAUCHE

1. 2009 ▶ *Opus 7*
Dmitry Krymov ▶ Russie

2. 2015 ▶ *Acceso*
Pablo Larain ▶ Chili

3. 2013 ▶ *Maudit sois le traître à sa patrie!*
Oliver Frljić ▶ Slovénie/Croatie

4. 2015 ▶ *HateRadio*
Milo Rau ▶ Suisse/Rwanda

5. 2017 ▶ *Transfrontalier*
Zora Snake ▶ Cameroun

6. 2011 ▶ *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*
Georges Bigot & Delphine Cottu ▶ Cambodge

C'est, en 2017, le **Prix de la Coalition française** pour la diversité culturelle.

C'est la création de **l'Ecole Éphémère** en partenariat avec l'ENS-Lyon en 2017

C'est un réseau de partenaires lyonnais et métropolitains fidèles et solides rendant désormais possible l'accueil de plus de **20 spectacles par édition**.

C'est la découverte et/ou l'accueil de metteurs en scène, auteurs et acteurs de grande force qui ont marqué chacune des éditions :

De Krymov à Larain, de Calderon à Farias, de Langhoff à Rau, du Teatr Aftaab aux jeunes Cambodgiens de Battambang...

C'est, venues de Russie, du Chili, du Rwanda, de Pologne, d'Egypte et de toutes latitudes, des femmes metteuses en scène, autrices, actrices qui pratiquent avec talent et contre vents et marées **un théâtre qui dit non**. Elles sont invitées, nous les suivons et les accompagnons autant que possible. **Tatiana Frolova et le Teatr KnAM, bien sûr, mais aussi Paula González Seguel qui reviendra avec son KIMVN Teatro, Marta Górnicka déjà invitée trois fois, Carole Karemera, Sondos Shabayek, Chrystèle Kodhr, Sanja Mitrovic et tant d'autres artistes "debout"...**

Comme leurs homologues masculins nous les mettrons à l'honneur dans les manifestations latérales consacrées sans nostalgie aux 10 ans du Festival.

Sens interdits du théâtre qui dit non et donne de l'espoir !

Cette année les spectateurs pourront découvrir la programmation en suivant 3 parcours géographiques et en s'intéressant à plusieurs fils rouges récurrents.

Un cycle Russie du petit KnAM Teatr de Komsomolsk-sur-Amour au Théâtre National de Perm, Teatr-Teatr, en passant par le Teatr Roman Viktyuk de Moscou, petites et très grandes formes sur l'inépuisable thème de la mémoire russe tellement occultée et malmenée.

Un cycle Mexique avec 2 compagnies (Téatro Línea de Sombra et Lagartijas Tiradas del Sol) très engagées dans un théâtre « d'investigation et de combats » qui présenteront 4 spectacles, dont 2 sont aussi proposés en tournée par Sens Interdits.

Un cycle Afrique avec un spectacle rwandais (*Unwanted*) et des spectacles burkinabés, guinéens et camerounais (*Les Sans...*, *Danse avec le Diable* et *À qui le tour ?*) qui aborderont des thèmes politiques et citoyens.

Le travail, sa violence ou, au contraire, la recherche du bonheur au travail constitueront l'une des thématiques fortes de cette édition. Le diptyque *Tijuana / Le quai de Ouistreham* ouvrira un cycle de petites formes avec deux immersions dans le monde de la précarité : la première dans l'une des villes les plus dangereuses de la planète au Mexique et la seconde, en France, dans le monde du nettoyage industriel d'après la magnifique plongée de Florence Aubenas (mise sur le plateau par Louise Vigneau et interprétée par Magali Bonat). *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* aborde la question du sens donné au travail et à nos vies. *Burn-out (Burning)* et marchandisation des corps (*Girls Boys Love Cash*) seront également au menu.

La thématique récurrente des **femmes en résistance** se retrouve dans plusieurs spectacles et sur tous les continents, de l'Amérique Latine à l'Afrique. L'artiste rwandaise Dorothee Munyanenza, proposera *Unwanted*, une pièce chorégraphique sur le corps des femmes comme territoire de guerre. Véritable symphonie de la colère sur les viols durant le génocide, ce spectacle ouvrira ce chapitre douloureux illustré également par des spectacles mexicains (*La Brisa*, *Banos Roma*).

Le conflit, ses origines, ses souffrances, ses mémoires brisées et écartelées sera aussi présent avec, entre autres, l'accueil d'un spectacle (*Chronique d'une ville que l'on croit connaître*) de Wael Kadour, dramaturge syrien de talent réfugié en France depuis 2 ans. Milo Rau, maître incontesté du théâtre politique et désormais directeur du NT-Gent, portera pour sa part un regard sans concessions sur les fractures de notre temps avec sa nouvelle création *Oreste à Mossoul*. Et puis, le départ, le djihad, les désillusions avec un étonnant *Peer Gynt from Kosovo*...

Et enfin, un retour du **théâtre polonais** avec un spectacle singulier, *Henrietta Lacks*, sur les thèmes très rarement abordés au théâtre de la recherche scientifique et de la dérivation procédurière de nos sociétés, proposé par la jeune metteuse en scène Anna Smolar.

La programmation comprendra également deux spectacles (*Route 1* et *À qui le tour ?*) dans **l'espace public** en collaboration avec les Ateliers Frappaz.

Enfin, fantaisie et utopie, proposés par **l'École de Liège** avec le spectacle *Des caravelles et des batailles*.

MA PETITE ANTARCTIQUE ▶ Russie ▶ <i>Création</i>	p.6
▶ Tatiana Frolova	
GIRLS BOYS LOVE CASH ▶ Allemagne ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.8
▶ Citizen.KANE.Kollektiv and JES	Monde du travail
TIJUANA ▶ Mexique ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.10
▶ Gabino Rodriguez	Monde du travail
LE QUAI DE OUISTREHAM ▶ France	p.12
▶ Louise Vignaud	Monde du travail
CONSTITUTION ▶ Russie	p.14
▶ Vladimir Gurfinkel	
BAÑOS ROMA ▶ Mexique	p.16
Jorge A. Varga	
UNWANTED ▶ France-Rwanda	p.18
▶ Dorothee Munyanenza	Femmes en résistance
CHRONIQUES D'UNE VILLE QU'ON CROIT CONNAÎTRE ▶ Syrie-France	p.20
▶ Wael Kadour	Exils et conflits
À QUI LE TOUR ? ▶ Cameroun	p.22
▶ Agathe Djokam	Femmes en résistance
HENRIETTA LACKS ▶ Pologne	p.24
▶ Anna Smolar	
LA BRISA ▶ Mexique ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.26
▶ Tamara Cubas	
PEQUEÑOS TERRITORIOS EN RECONSTRUCCIÓN ▶ Mexique ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.28
▶ Teatro Línea de Sombra	Femmes en résistance
PEER GYNT FROM KOSOVO ▶ Kosovo ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.30
▶ Jeton Neziraj	Exils et conflits
DANSE AVEC LE DIABLE ▶ Guinée-Burkina Faso ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.32
▶ Bilia Bah / Soulay Thiâ'nguel	Femmes en résistance
ORESTE À MOSSOUL ▶ Suisse-Belgique	p.34
▶ Milo Rau	Exils et conflits
J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE ▶ Belgique	p.36
▶ Justine Lequette	Monde du travail
LES SANS... ▶ Burkina Faso-Burundi	p.38
▶ Freddy Sabimbona	
BURNING (Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura) ▶ Belgique	p.40
▶ Julien Fournier	Monde du travail
MANDELSTAM ▶ Russie ▶ <i>1^{ère} en France</i>	p.42
▶ Roman Viktyuk	
DES CARAVELLES ET DES BATAILLES ▶ Belgique	p.44
▶ Eléna Doratiotto & Benoît Piret	
ROUTE 1 ▶ France - Québec	p.46
▶ Collectif du Prélude	



MA PETITE ANTARCTIQUE

CRÉATION

**Célestins,
Théâtre de Lyon**

16 oct / 20h
17, 18 et 19 oct / 21h

- ▶ Durée estimée : 1h40
- ▶ Spectacle en russe surtitré en français et en anglais
- ▶ À partir de 14 ans
- ▶ Tarif 1 & tarif 2

RUSSIE



Découvrez aussi :

- CYCLE RUSSIE**
- p.14 ▶ Constitution
 - p.40 ▶ Mandelstam
 - p.54 ▶ La fin de l'homme rouge

Invité régulier du Festival Sens Interdits, le Théâtre KnAM revient avec sa nouvelle création pour ouvrir la 6^{ème} édition dans la Grande salle des Célestins. Ce spectacle s'articule autour de la glace. La glace qui gèle le cœur mais également la glace qui préserve. À partir du conte *La Reine des neiges*, la troupe explore une Russie dont le présent et l'avenir semblent gelés et cherche le moyen de résister à ce froid qui paralyse les sentiments.

Comment vivre dans un pays souffrant d'un symptôme post-traumatique à l'échelle nationale et qui a poussé les habitants à mettre leurs émotions sous capsule pour éviter de souffrir, de se souvenir ? Reprenant les éternels questionnements de la metteure en scène sur ce qui nous empêche d'être tout simplement heureux, sur ce qui entrave notre liberté, cette création collective puise dans des histoires personnelles pour dessiner le destin d'une nation.

À propos du Théâtre KnAM

En 1985, Tatiana Frolova fonde un des premiers théâtres privés de l'URSS : le Théâtre KnAM (dont le nom peut être traduit par *(venez chez nous)*). Sans aucune subvention ni soutien, la compagnie aménage un local au rez-de-chaussée d'un immeuble mis à disposition par la ville de Komsomolsk-sur-Amour et donne naissance à cette petite salle de 26 places qui est encore en activité aujourd'hui.

L'indépendance de la compagnie a permis de faire de ce théâtre un lieu d'expérimentation pour de nouvelles formes qui se veulent en adéquation avec la réalité.

Après avoir mis en scène de grands textes (Sartre, Strindberg, Heiner Müller...) la compagnie s'est tournée vers des créations collectives réalisées à partir de matériaux documentaires. Proposant un travail pluridisciplinaire, le KnAM demeure l'un des seuls théâtres indépendants de Russie, subsistant grâce aux recettes, aux tournées et aux dons de particuliers intégralement affectés aux créations.

Aujourd'hui, le Théâtre KnAM se définit comme un centre d'art contemporain en Extrême-Orient russe. Lieu convivial de retrouvailles entre artistes et chercheurs, il participe à des projets culturels régionaux et internationaux, et s'engage dans une démarche sociale et éducative.

Tatiana Frolova

Tatiana Frolova est originaire de Komsomolsk-sur-Amour où elle est née en 1961. Diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène), elle déploie depuis maintenant 34 ans une énergie à toute épreuve pour faire vivre le Théâtre KnAM qu'elle a créé et proposé aux habitants de sa ville des oeuvres contemporaines.

Depuis une quinzaine d'années, ses spectacles basés sur des recueils de témoignages mêlent petite et grande histoire et ne craignent pas de dénoncer les crimes de son pays.

« Dans le peuple russe, je le ressens très fort, tout ce qui pourrait être des étincelles de révolte a été anéanti. C'est un long chemin qui s'est fait dans le sang si bien qu'aujourd'hui les gens ont peur. La peur s'est inscrite dans nos gènes, et ce n'est pas en quelques années qu'on pourra lever l'esclavage. C'est un long processus pour lever la tête et dire « je suis » affirmer la metteure en scène.

C'est de cette peur et de son dépassement que semblent traiter ses spectacles. Elle y aborde notamment la question de la guerre de Tchétchénie, sujet tabou en Russie, dans *Une guerre personnelle* ou encore la réécriture officielle de l'histoire du pays dans *Je suis*, consacré aux thèmes de la mémoire et l'oubli.

Mettant en lumière des thèmes souvent peu abordés, elle adapte en 2015 *Le Songe d'un homme ridicule* de Dostoïevski sous le titre *Le Songe de Sonia* pour parler du suicide, dont les taux sont si hauts en Russie. Invitée à chaque édition du Festival Sens Interdits depuis 2011, sa dernière création *Je n'ai pas encore commencé à vivre*, présentée en 2017, cherchait à exprimer les troubles et tensions d'une société russe née sur les ruines de l'URSS.

Tatiana Frolova anime régulièrement des ateliers et des master class avec des amateurs et étudiants en théâtre. Elle présente *Crime et Châtiment* avec les élèves de 3^{ème} année du CNSAD de Paris en février 2016, l'année même où elle obtient une Chaire Internationale du label Arts-H2H au titre de chercheuse dans le domaine des formes théâtrales.

Elle réalise en 2017 une masterclass avec les élèves de l'ENSATT à Lyon. En 2019, elle crée avec la 78^{ème} promotion de l'école le spectacle *Depuis que nous sommes arrivés, il pleut*.

Création documentaire et mise en scène : Tatiana Frolova / Théâtre KnAM

Avec

Dmitriï Bocharov
Vladimir Dmitriev
Tatiana Frolova
German Iakovenko
Ludmila Smirnova

Son

Vladimir Smirnov

Création lumière

Tatiana Frolova

Régie générale

Sylvain Ricci

Vidéo

Tatiana Frolova
Dmitriï Bocharov
Vladimir Smirnov

Textes français et surtitrage

Bleuenn Isambard

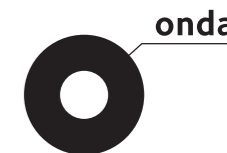
Textes en anglais

Bleuenn Isambard & Keren Rosen

Matière documentaire

Textes, images, entretiens, témoignages, extraits d'articles, études, ouvrages historiques et mémoriels collectés par les artistes du Théâtre KnAM

Production : Théâtre KnAM
Production déléguée : Célestins, Théâtre de Lyon
Co-production : Célestins, Théâtre de Lyon et Festival Sens Interdits
Avec le soutien de l'Onda, Office national de diffusion artistique





GIRLS BOYS LOVE CASH

1^{ÈRE} EN FRANCE

© Alex Wunsch

Les Substances

(Célestins Hors les Murs)

17 et 18 oct / 19h

- Spectacle en allemand surtitré en français
- Durée : 1h15
- À partir de 15 ans
- Tarif 2

ALLEMAGNE



Découvrez aussi :

MONDE DU TRAVAIL

- p.10 ► Tijuana
- p.12 ► Le quai de Ouistreham
- p.34 ► J'abandonne une partie de moi que j'adapte
- p.38 ► Burning

En collaboration avec le JES (Junges Ensemble Stuttgart), le Citizen.KANE.Kollektiv a enquêté pendant deux ans sur la prostitution à Stuttgart. Sur la base de cette recherche, ils proposent un spectacle qui explore les tensions entre corps et consommation.

Girls Boys Love Cash est une pièce conçue pour un public aussi bien adolescent qu'adulte. Croisant jeu, danse, vidéo, et restitution documentaire, le spectacle aborde le sujet de la prostitution et de notre rapport au corps dans notre société libérale. Né de rencontres avec des travailleurs du sexe, le projet creuse les rapports de pouvoir, entre l'acheteur et celui ou celle qui vend son corps mais aussi les liens entre honte et sexualité. La présence de la vidéo nous livre les témoignages des personnes rencontrées pendant que les performeurs nous font part des questions et des émotions nées de leur recherche. *Girls Boys Love Cash* poursuit la réflexion amorcée avec le spectacle *TRAFIC*, programmé lors de l'édition 2017 du Festival Sens Interdits, qui proposait déjà une confrontation entre le regard des prostituées, des clients et des spectateurs.

Le Citizen.KANE.Kollektiv

Le Citizen.KANE.Kollektiv est un collectif transgénérationnel qui rassemble des artistes de divers horizons en mettant à l'honneur la pluridisciplinarité. Participant à l'émergence d'artistes locaux, les membres travaillent à égalité et de façon horizontale à créer des formes nouvelles pour aborder les problèmes du monde contemporain. Privilégiant des lieux de création non théâtraux, leurs performances tendent à jouer avec l'environnement et à expérimenter chaque fois une nouvelle approche de la ville.

Abordant des thèmes aussi divers que la radicalisation religieuse, la violence au sein de la cellule familiale, la dictature de l'apparence à l'œuvre dans nos sociétés ou la question de la communication à l'heure des nouvelles technologies, le CKK explore les obsessions contemporaines.

Les créations du Citizen.KANE.Kollektiv sont ponctuées de rendez-vous réguliers avec les citoyens permettant de partager questionnements et propositions. En plus de son partenariat avec le JES, le CKK est soutenu par la Fondation de la jeunesse Ott-Göbel, la Fondation Martin Schmälzle ainsi que par la Fondation Fédérale pour la Culture. Il reçoit également depuis 2018 la subvention d'aide à la création de l'association régionale « Freie Tanz - und Theaterschaf - fende » du Baden-Württemberg et a obtenu le Prix du Citoyen de la ville de Stuttgart.

Le spectacle *Girls Boys Love Cash* a été invité à la réunion plénière de l'IETM à Munich en 2018, qui a réuni 467 professionnels du spectacle vivant pour un exercice collectif de réinvention du projet européen.

Artistes engagés aux multiples capacités, les membres du Citizen.KANE.Kollektiv œuvrent à la redéfinition d'une création contemporaine ancrée dans le présent mais tournée vers le futur.

Entretien avec la comédienne Andrea Leonetti du Citizen.KANE.Kollektiv

Quelle est la source de votre projet ?

« Chaque création - je dis création car nous créons nos spectacles sans utiliser des textes existants - tournent autour de sujets qui nous intéressent vraiment. C'est le cas avec ce projet sur la prostitution. Nous avons travaillé avec un groupe de jeunes, nous avons fait un voyage en Roumanie avec eux, qui nous a totalement changé. Nous sommes allés à la rencontre des gens. C'est la façon que nous avons de travailler, nous prenons un sujet qui nous intéresse et nous entreprenons de longues recherches auprès des gens concernés. Cette phase de recherche est la plus importante dans notre travail. »

Comment s'est passé le travail avec les jeunes ? Quelle part ont-ils pris dans le travail de recherche ? Et dans celui de l'expérimentation scénique ?

« Les jeunes étaient tous majeurs et ont donc pu choisir de s'investir dans les recherches sur ce sujet. (...) Nous avons eu plusieurs échanges, par exemple, avec un tenancier de bordel, malgré le fait que le proxénétisme soit interdit en Allemagne.

Après la phase de rencontres, nous avons fait un stage d'écriture, de lecture, d'improvisation, de visionnage de films, de documentaires. À la fin de cette première année de travail, nous avons créé avec les jeunes un spectacle dans des lieux publics du quartier concerné par la prostitution à Stuttgart. Il y avait une laverie, un kiosque, un garage, un bordel. Les spectateurs avaient une feuille de route avec des rendez-vous dans chaque lieu. C'était en juillet 2016. À partir du mois de septembre, le collectif s'est réuni, sans les jeunes cette fois, et a travaillé à la création d'un spectacle à partir de cette année d'expérience. »

Mise en scène : Christian Müller

Avec

Jürgen Kärcher
Sarah Kemin
Simon Kubat
Jonas Bolle
Andrea Leonetti
Ema Staicut
Franziska Schmitz

Scénographie et costumes

Valentin Eisele

Dramaturgie

Lucia Kramer

Musique

Jonas Bolle

Vidéo

Cinty Ionescu

Chorégraphie

Isabelle von Gatterburg

Conseiller pédagogique

Hannes Michl

Techniciens

Jan Keller, Oliver Cordes

Co-production : Citizen.KANE.Kollektiv et Junges Ensemble Stuttgart (JES)
Avec le soutien de Kulturstiftung des Bundes in Fonds Doppelpass, Ott-Goebel-Jugendstiftung et Martin-Schmälzle-Stiftung.
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Célestins, Théâtre de Lyon



Pourquoi avoir voulu faire un spectacle qui vise particulièrement un public adolescent ?

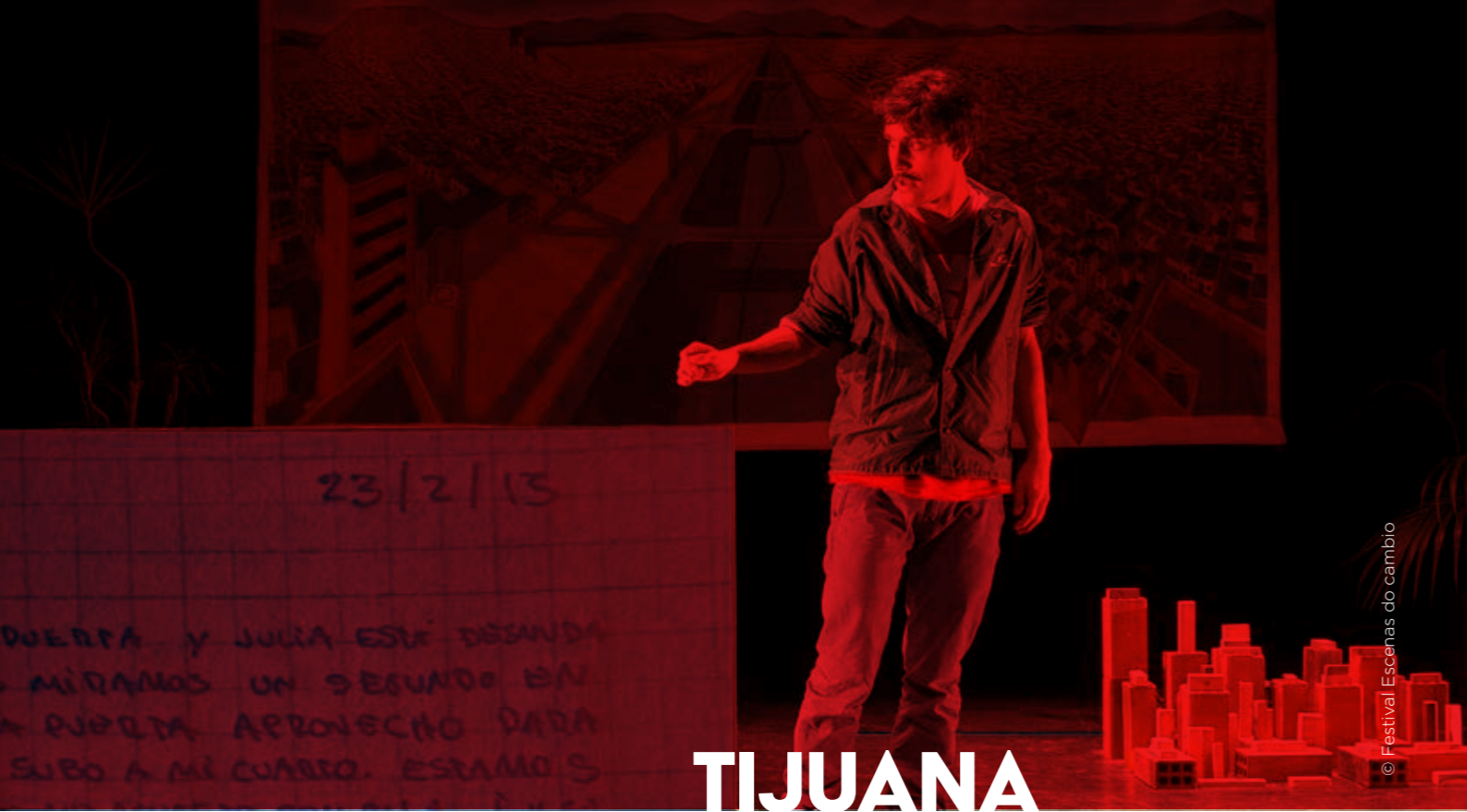
« Ce qui nous a intéressé c'est de voir les modes de vie si différents entre des jeunes du même âge. Le fait qu'avec l'Europe les frontières entre l'Allemagne et la Roumanie aient été ouvertes a dramatiquement changé la vie de certaines personnes puisque tout est devenu beaucoup plus cher qu'avant alors que les salaires, eux, n'ont pas augmentés. On a interviewé par exemple une femme de 45 ans qui était dentiste en Roumanie mais qui ne pouvait pas vivre de sa profession et donc qui vient quelques mois dans l'année à Stuttgart pour se prostituer.

À Stuttgart 95% des prostituées viennent des pays de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Hongrie). Nous avons voulu montrer que des jeunes qui vivent dans un pays très proche peuvent avoir des conditions de vie très différentes. Mais nous voulions aussi voir quels pouvaient être les rêves communs entre ces jeunes qui se ressemblent malgré tout. Nous avons voulu créer une forme d'empathie dans notre public pour qu'il n'y ait pas de rejet envers les personnes qui se prostituent.

De plus, nous savons que parmi les jeunes qui viennent nous voir, il n'y a sûrement pas de futurs prostituées mais de futurs consommateurs de prostitution. Nous avons voulu éclaircir leur regard sur leur pratique. On montre des choses, on raconte ce qu'on a vécu et après à chacun de façonner sa propre opinion.

À la fin du spectacle, nous restons pendant une heure pour discuter avec les jeunes, ça fait partie du spectacle. C'est très satisfaisant de voir que le spectacle soulève des questions et provoque des prises de conscience. (...) Les adolescents sont un peu délaissés dans le théâtre. Il faut toujours être très tendre et à l'écoute d'un tel public. »

Entretien réalisé par Adriane Breznay, le 22 mars 2019



TIJUANA

1^{ÈRE} EN FRANCE
SOIRÉE THÉÂTRE D'INVESTIGATION

Tijuana est une pièce qui fait de nous les témoins d'une expérience personnelle. Pendant 6 mois, Gabino Rodriguez a abandonné sa vie d'artiste de la classe moyenne à Mexico pour travailler dans une usine de Tijuana à la frontière des États-Unis. Après avoir vécu dans un bidonville avec le salaire minimum mexicain, il vient raconter ce parcours mais aussi ses doutes et les interrogations éthiques soulevées par son projet. Théâtre documentaire construit sur un jeu de rôle, Tijuana nous donne dans une scénographie simple et à l'aide de quelques extraits vidéo, un aperçu de la vie impossible de ceux qui ne gagnent que 4,70\$ par jour.

Théâtre Nouvelle Génération

Le TNG - Vaise

17 oct / 19h

18 oct / 21h

- ▶ Durée : 1h15
- ▶ Spectacle en espagnol surtitré en français et anglais
- ▶ À partir de 15 ans
- ▶ Tarif 2 pour la soirée
(Le quai de Ouistreham + Tijuana)

MEXIQUE



Découvrez aussi :

MONDE
DU TRAVAIL

- p.8 ▶ *Girls Boys Love Cash*
- p.12 ▶ *Le quai de Ouistreham*
- p.34 ▶ *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*
- p.38 ▶ *Burning*

CYCLE
MEXIQUE

- p.16 ▶ *Baños Roma*
- p.24 ▶ *La Brisa*
- p.26 ▶ *Pequeños territorios en reconstrucción*

Gabino Rodríguez et la compagnie Lagartijas Tiradas al Sol

Ancien élève du Centro Universitario de Teatro de Mexico, Gabino Rodríguez est comédien, auteur et metteur en scène. En 2003, il fonde Lagartijas Tiradas al Sol, un regroupement d'artistes de théâtre, d'auteurs, de réalisateurs et de pédagogues qui se sont rassemblés autour de la volonté de créer des œuvres qui lient l'art et la vie, qui effacent et redessinent les frontières.

Leur travail vise à élaborer des fictions à partir d'événements réels. Refusant la notion de divertissement, ils entendent créer des espaces pour penser, articuler, et remettre en question les apparences qui se donnent au quotidien comme des vérités ou des évidences pour nous rappeler que si les choses sont comme elles sont, elles pourraient aussi être différentes.

Gabino Rodríguez travaille régulièrement en duo avec Luisa Pardo avec qui il monte *Catalina*, une histoire de rupture amoureuse traitée sur le mode comique, *Asalto al agua transparente*, une réflexion sur la pollution de l'eau à Mexico ainsi que *El Rumor del incendio*, spectacle présenté au festival d'Automne à Paris qui revient sur l'histoire des luttes armées au Mexique à travers le portrait de Margarita Urias Hermosillo.

Lagartijas Tiradas al Sol a déjà présenté son travail dans presque tous les états du Mexique, que ce soit dans des festivals, des théâtres nationaux ou des universités. À l'étranger ils ont été invités à de très nombreux festivals en Europe, en Amérique Latine et aux États-Unis, tels que le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, à la Schaubühne de Berlin, le FIBA à Buenos Aires, le Wiener Festwochen à Vienne, le Festival d'Automne à Paris, le Theater Spektakel de Zurich, le FTA de Montréal, le Santiago a mil, la Biental de teatro de Sao Paulo, le FAEL de Lima, le TBA à Portland, la FIAC de Salvador de Bahia, le festival Otoño de Madrid, le Bad à Bilbao, ou le Mess de Sarajevo. Les projets de la compagnie s'articulent autour de trois axes de recherche principaux : l'autobiographie, l'histoire politique du Mexique et son actualité.

Processus de travail

C'est en 2015 que Gabino Rodriguez décide de s'installer dans l'un des bidonvilles de Tijuana et de devenir salarié dans l'une des usines frontalières. Tijuana abrite en effet de nombreuses maquiladoras, des ateliers d'assemblages en sous-traitance pour la production de marchandises à destination des États-Unis. Bien que ce ne soit pas le thème le plus développé dans le spectacle, on note que cette ville, déchirée par les trafics de drogue est aussi la deuxième plus violente du Mexique, après Ciudad Juarez. C'est sous le nom de Santiago Ramirez que Gabino Rodriguez fait l'expérience de la vie que l'on peut mener en gagnant le salaire minimum. Celle-ci se révélera bien sûr difficile mais ne constitue pas l'unique problème posé par son projet. En effet, son enquête masquée lui pose d'évidentes difficultés éthiques dans les relations qu'il tisse avec les locaux. S'ajoute à cela ses doutes personnels sur le bien fondé de son procédé, sur le luxe qu'il y a à « jouer » au travailleur alors qu'une autre vie l'attend ailleurs. La confrontation avec la réalité d'une telle existence l'incite à questionner la posture théorique de la gauche qui soutient les travailleurs tout comme celle des politiques qui décident des salaires minimums sans avoir jamais à s'en contenter.

Gabino Rodriguez utilise son corps pour tenter de nous transmettre les impressions glanées sur place, travaille sur des gestes et des actions simples, répétitives, micro séquences reprises en leitmotiv, illustrant de façon poétique et concrète sa performance. Tijuana fait parti du projet politique et social à grande échelle de la compagnie Lagartijas Tiradas al Sol intitulé *La démocratie au Mexique (1965-2015)* qui regroupe un total de 32 projets, un pour chaque état mexicain.

Conception : Gabino Rodríguez
D'après les textes et idées de :
Andrés Solano, Arnoldo Galves
Suarez, Martin Caparrós et
Gunter Walraff

Avec

Gabino Rodríguez

Assistante mise en scène

Luisa Pardo

Scénographie

Pedro Pizarro

Régisseur général

Sergio Felipe López Viguera

Lumières

Sergio López Viguera

Son

Juan Leduc

Vidéo

Chantal Peñalosa

Carlos Gamboa

Collaboration artistique

Francisco Barreiro

Producteur : Lagartijas tiradas al sol
Production déléguée Europe : Association
Sens Interdits
Avec le soutien de l'Office National
de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et
Théâtre Nouvelle Génération - CDN de
Lyon





LE QUAI DE OUISTREHAM

SOIRÉE THÉÂTRE D'INVESTIGATION

© Remi Blasquez

Théâtre Nouvelle Génération Le TNG - Vaise

17 oct / 21h
18 oct / 19h

- ▶ Durée : 1h05
- ▶ Spectacle en français
- ▶ Tarif 2 pour la soirée
(*Le quai de Ouistreham + Tijuana*)

FRANCE



Découvrez aussi :

MONDE
DU TRAVAIL

- p.8 ▶ *Girls Boys Love Cash*
- p.10 ▶ *Tijuana*
- p.34 ▶ *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*
- p.38 ▶ *Burning*

Autre versant de la programmation sur la violence au travail, *Le Quai de Ouistreham* peut se penser en miroir avec *Tijuana* de l'artiste mexicain Gabino Rodriguez. Il s'agit ici aussi d'un spectacle né d'une expérience d'immersion dans un monde du travail invisible. Créé à partir du texte de Florence Aubenas, le spectacle est une plongée dans la « crise », la crise économique dont on a beaucoup parlé et dont on parle moins aujourd'hui bien que nous en portons toujours les séquelles. Installée à Caen, la journaliste a décidé de vivre pendant 6 mois la vie d'une femme célibataire de 50 ans sans diplôme. Destinée à faire des ménages, elle fait l'expérience de l'existence de celles qu'on ne voit pas et qu'on entend rarement. Revendiqué comme un spectacle de femmes, le *Quai de Ouistreham* rassemble une metteuse en scène et une actrice pour faire entendre dans un jeu épuré le texte d'une journaliste qui a tenté de donner à la crise une voix et un corps.

Florence Aubenas, autrice

Florence Aubenas est née le 6 février 1961 à Bruxelles. Elle est journaliste et reporter de guerre. De 1986 à 2006, Florence Aubenas intègre en tant que secrétaire de rédaction le service Société puis Étranger au quotidien Libération, avant de devenir grand reporter. Elle couvre de nombreux événements au Rwanda, au Kosovo, en Algérie, en Afghanistan et en Irak, ainsi que plusieurs grands procès en France.

Lors d'un reportage en Irak, en 2005, elle est retenue en otage pendant plusieurs mois. En 2006, elle quitte Libération pour rejoindre Le Nouvel Observateur. De février à juillet 2009, elle prend un congé sabbatique, s'installe à Caen et mène l'enquête sur la France des travailleurs précaires. De cette expérience naît le livre *Le Quai de Ouistreham*, publié en février 2010. En avril 2012, elle rejoint Le Monde, et couvre le conflit syrien à partir de juillet en tant qu'envoyée spéciale.

Biographie de la Documentation de Radio France,
Juillet 2013

Louise Vignaud, metteuse en scène

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses. Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire. En mars 2018, elle est invitée par Éric Ruf à créer *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon où elle crée *Le Quai de Ouistreham*.

Note d'intention

« *Le Quai de Ouistreham* n'est pas un texte de théâtre. Ce n'est pas une fiction non plus. C'est un récit journalistique issu d'une enquête de terrain. La langue de Florence Aubenas, bien que très littéraire, ne s'embarrasse pas de fioriture. C'est une langue orale, dynamique, efficace, qui va aux faits. C'est une langue qui raconte, et qui témoigne. La pièce commence dans le noir : une voix enregistrée nous raconte les prémices de ce livre. La crise, l'impossibilité d'écrire, la nécessité de l'expérience, ses conditions. Le décor est posé, il n'y a plus qu'à raconter. Pour seuls accessoires, un paperboard et une chaise : signes d'une bureaucratie, d'un Pôle Emploi ramené à son efficacité, d'un dénuement, d'une journaliste en quête de mots à écrire.

Monter *Le Quai de Ouistreham*, c'est se poser la question de la représentation, et de ses limites. Avec Magali Bonat, nous avons cherché un jeu absolument investi dans la parole et dans son rapport au public, sans interprétation superflue des faits rapportés. Les femmes dont Florence Aubenas nous parle ne sont pas incarnées, simplement évoquées par un geste, une attitude, signe d'un autre qui fait irruption au plateau et s'efface aussitôt. Ce spectacle, nous le voulons politique. Non qu'il soit à thèse, mais parce que, dans un rapport frontal au spectateur, sans pathos, il l'invite à recevoir ce témoignage et à réfléchir. Il découvre le quotidien de ces invisibles de notre société, à qui on donne si peu la parole ou qui n'ont pas l'occasion de la prendre. C'est un spectacle politique, car il permet une confrontation au réel, et ouvre les portes vers d'autres possibles. »

Louise Vignaud

Texte : Florence Aubenas
Mise en scène : Louise Vignaud

Avec
Magali Bonat
Lumières et régie générale
Nicolas Hénault
Assistanat à la mise en scène
Amine Kidia
Administration
Lancelot Rétif
Diffusion et développement
Fadhila Mas

Production : Compagnie la Résolue

Co-réalisation Festival Sens Interdits et
Théâtre Nouvelle Génération - CDN de
Lyon





© Daria Popova

CONSTITUTION

Toboggan
17 oct / 20h30

ENSATT
18 oct / 18h

- ▶ Durée : 1h30
- ▶ Spectacle en russe surtitré et doublé en français
- ▶ Tarif 2

Porté par une vingtaine de jeunes acteurs fraîchement sortis de l'Académie théâtrale de Perm, le spectacle *Constitution* traite des écarts qui peuvent exister entre les mots et la réalité. En montrant sur scène la contradiction entre les articles irréprochables du point de vue des droits de l'homme et des libertés de la Constitution de la Fédération de Russie de 1993 et la dure réalité vécue en parallèle par la population, Vladimir Gurfinkel s'inscrit dans la lignée d'un théâtre social et politique russe qui se donne pour rôle de révéler les duplicités et de lever les apparences.

Retraçant l'histoire de son pays, le metteur en scène rappelle que la Russie n'a jamais eu de véritable constitution : après la constitution fantoche proposée par le régime tsariste en 1905, le régime soviétique en a édité plusieurs qu'il n'a jamais respectées. Le spectacle s'appuie donc essentiellement sur les témoignages des victimes de ces systèmes qui, à différentes époques, trahissent leur principe. Sur scène, les étapes de rédaction de la constitution sont relatées au moyen d'un montage de textes, lettres, citations de programmes TV mais aussi de photos ou de chants alors que les témoignages des souffrances individuelles rappellent qu'à chaque article qui prône la tolérance et la paix correspondent des souvenirs de terreurs et d'injustices passées.

Découvrez aussi :

- CYCLE RUSSIE** p.6 ▶ *Ma petite Antarctique*
- p.40 ▶ *Mandelstam*
- p.54 ▶ *La fin de l'homme rouge*

RUSSIE



Vladimir Gurfinkel

Né le 21 mai 1962 à Uman, en Ukraine, Vladimir Gurfinkel est diplômé de l'Institut national de la culture de Kiev. Il a joué dans de nombreux théâtres à Kiev, Novossibirsk et Saint-Petersbourg avant de devenir directeur général du théâtre académique de Perm, le « Teatr-Teatr », jusqu'en 2018. Il a aussi été directeur artistique du festival pluridisciplinaire *Nuits Blanches à Perm* en 2012 et 2013.

Comme metteur en scène il crée un spectacle d'après la vie de Vasily Shukshin avant de s'intéresser à Romain Gary avec une adaptation de la *Promesse de l'aube*. Il proposera également une version de *Roméo et Juliette* ainsi qu'une performance immersive inspirée de *Guerre et Paix* de Tolstoï.

Paysage du théâtre russe

Le Festival Sens Interdits accueille cette année trois visages du théâtre russe contemporain. Trois voix dissidentes dans le paysage théâtral d'un pays où la liberté d'expression n'est pas toujours assurée comme le montre les récentes mésaventures du Teatr.doc à Moscou.

Depuis la minuscule salle du théâtre KnAM à Komsomolsk-sur-Amour au tapageur théâtre Viktyuk à Moscou en passant par l'imposant Teatr-Teatr de Perm, Tatiana Frolova, Roman Viktyuk et Vladimir Gurfinkel nous font découvrir chacun à leur manière un théâtre de résistance.

« En quoi puis-je être dangereuse ? » se demande Tatiana Frolova « Et en quoi le plus petit théâtre de Russie, avec ses 26 places, pourrait-il nuire aux détenteurs du pouvoir ? ».

Depuis sa petite ville construite en 1932 par des prisonniers du goulag, la metteuse en scène produit depuis plus de 30 ans un théâtre engagé et critique pour et avec les habitants. « Si nous ne rencontrons pas de problèmes avec les autorités, c'est parce qu'ici personne ne nous prend au sérieux. (...) » explique l'artiste.

Cette situation est donc bien différente de celle de Roman Viktyuk dont le théâtre siège au sein d'une maison de la culture de Moscou.

Malgré cette position centrale, ce metteur en scène fantasque a souvent su faire des propositions audacieuses comme sa version de *Les Bonnes* de Genet dans une distribution uniquement masculine.

Le spectacle *Mandelstam*, qui retrace le destin du poète brisé par la dictature stalinienne intervient, quant à lui, comme une piqûre de rappel à un moment où la politique nationaliste et patriote du Ministère de la Culture de Poutine prend un tournant de plus en plus répressif.

La figure de Vladimir Gurfinkel, issue d'une plus jeune génération de créateurs se situe entre ces deux pôles. Longtemps directeur du prestigieux Teatr-Teatr de Perm, il est à présent plus indépendant et son spectacle *Constitution* vise à provoquer chez les spectateurs russes un retour critique sur eux-mêmes et sur leur vision du monde, en dénonçant les duplicités d'un système.

De Vladimir Gurfinkel
Mise en scène : Vladimir Gurfinkel, Théâtre Académique «Teatr-Teatr» de Perm

Avec
Avec les acteurs de la Troupe du « Teatr-Teatr » de Perm
Traduction
Marina Verchinina
Dramaturgie
Ksenia Gacheva
Costumes et scénographie
Irene Yaroutiss
Vidéo
Natalia Naoumova
Composition musicale
Vitaly Istomina
Chorégraphie
Irina Tkatchenko
Doublage voix en français
Nathalie Conio

Production : Teatr-Teatr Théâtre National de Perm
Co-production : Scena MOLOT, Centre Eltsine
Avec le soutien du Ministère de la culture de la Région de Perm et de l'Alliance Française de Perm
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Toboggan

toboggan#

ENSATT



Un spectacle soutenu par





BAÑOS ROMA

1^{ÈRE} EN FRANCE

© Roberto Blenda

Théâtre de la Croix-Rousse

18 oct / 19h
19 oct / 16h

- ▶ Durée : 1h15
- ▶ Spectacle en espagnol surtitré en français
- ▶ À partir de 15 ans
- ▶ Tarif 1

« **N**ous cherchons à restituer l'incertitude avec laquelle on tente d'exprimer ce qui fait qu'un souvenir se réfugie dans la mémoire. » (Jorge A. Vargas). C'est autour de la figure populaire mexicaine qu'est le champion du monde de boxe José Angel Napoles dit « Mantequilla » que s'organise *Baños Roma*. Référence au nom de la salle de gym de Juarez dans laquelle le sportif s'entraînait dans sa jeunesse, le spectacle esquisse le portrait d'un homme aussi bien que celui d'une ville détruite par la violence et le trafic de drogues. C'est du basculement dans le conflit dont témoignent les cinq interprètes au plateau, confrontés comme sur un ring à une histoire récente douloureuse qu'ils doivent porter ensemble jusque dans le présent.

MEXIQUE



Sens Interdits en région

Théâtre Municipal d'Aurillac
21 oct
Plus d'informations
www.theatre.aurillac.fr

Découvrez aussi :

CYCLE MEXIQUE p.10 ▶ Tijuana

TEATRO LINEA DE SOMBRA p.24 ▶ *La Brisa*
p.26 ▶ *Pequeños territorios en reconstrucción*

Processus de création

Tout commence par la lecture d'une histoire rédigée par Julio Cortázar pour un journal national et intitulée *La noche de « Mantequilla »*. Il s'agit du récit de vie d'un ancien boxeur cubain, José Angel Napoles aussi surnommé « Mantequilla ». Décidés à rencontrer ce personnage bien connu de la culture populaire mexicaine, les membres de la compagnie entreprennent un voyage à Juarez, ville frontalière longtemps considérée comme la plus dangereuse au monde. Là, ils font la connaissance d'un homme mais doivent aussi faire face à la dure réalité d'une ville déchirée par la violence et le trafic de drogues. De ce constat naît la volonté d'associer à leur projet théâtral une action sociale afin de répondre à leur besoin d'agir tout en restant fidèles à leur projet. C'est ainsi que naît l'ambition de réaménager l'ancien gymnase appelé « Baños Roma » où s'entraînait José Angel Napoles afin d'en faire un lieu de réunion pour sportifs et artistes qui permettrait la mise en place de projets sociaux et collaboratifs dans l'un des quartiers les plus touchés par la violence. La restauration du lieu est aussi pensée comme un échange permettant à la compagnie d'avoir un espace de travail et de recueillir les matériaux nécessaires à la création de leur spectacle tout en permettant une véritable rencontre. Commencés en 2012, les travaux sont aujourd'hui achevés.

L'expérience menée par le Teatro Línea de Sombra regroupe donc création théâtrale et intervention sociale en explorant les liens possibles entre ces deux modes d'action.

Le spectacle se veut le compte rendu de l'expérience de la troupe à Juarez, laissant apparaître en filigrane la figure du vieux boxeur. Les trois buts poursuivis par le projet en général sont résumés ainsi : créer une réconciliation entre les citoyens de Juarez et leur histoire grâce à des événements culturels et sportifs, proposer une création originale mettant en scène différents personnages liés à la ville et enfin travailler à un projet de développement culturel itinérant qui vise à recréer le tissu social.

Les spectacles *Baños Roma* et *La Brisa* ont servi de point de départ à une enquête réalisée par Rodrigo Parrini, docteur en anthropologie, et Daniel González, docteur en médias audiovisuels, intitulée *Archivos del desierto (Les archives du désert)* portant sur les deux pièces ainsi qu'un colloque : *Art, archive et ethnographie*, qui s'est tenu au Musée Universitaire de Chopo à Mexico.

Presse

« Le projet de la compagnie Línea de Sombra rassemble les pièces éparpillées d'un puzzle de souvenirs, jouant avec des regards multiples qui invitent le spectateur à participer depuis son siège à la construction du sens. »

Luz Emilia Aguilar Z., Journal Excelsior, Mexico, Avril 2013

« La force activée dans cette mise en scène est brutale... C'est un dialogue constant avec la source d'où émanent les histoires racontées. La pièce n'est pas une simple représentation mais un souvenir. Ainsi, il ne s'agit pas de rejouer ce qui s'est passé mais de l'imaginer. »

Alejandro Flores, El Economista, Mexico, Avril 2013

« Le grand attrait de la pièce est de briser les limites des représentations traditionnelles et de mélanger diverses sources, telles que des vidéos, des sacs de boxe, de petits détails et documents historiques qui rendent compte de la vie de « Mantequilla ». A partir de cela se déploie une fresque de la vie quotidienne de la ville, une sorte de grande chronique à la première personne dans laquelle sont également relatées les expériences des acteurs lors de leurs différentes visites.

C'est un format qui attire par sa simplicité apparente, mais qui révèle un mécanisme complexe et précis d'actions scéniques menées non seulement par des interprètes mais aussi par une équipe technique à vue. »

« Baños Roma, boxe et violences à Ciudad Juarez », El Tiempo, mars 2016

Textes : Eduardo Bernal, Jorge A. Vargas, Gabriel Contreras
Extraits du texte de *Prometeo* de Rodrigo García
Mise en scène : Jorge A. Vargas
Création/conception : Eduardo Bernal et Jorge A. Vargas

Avec

Zuadd Atala, Vianey Salinas, Gilberto Barraza, Alicia Laguna, Malcom Vargas

Musique

Jesús Cuevas (saxophone et chant)
Francesco Quartucci (accordéon)
Gregorio Rodríguez Orozco (guitare)

Scénographie et création lumières

Jesús Hernández

Création sonore et musique originale

Jorge Verdín

Images et vidéo

Marina España, Malcom Vargas

Assistante mise en scène

Fabiola Mata

Production exécutive

Alicia Laguna

Coordination de production (Mexique)

Patricia Díaz

Assistant de production

Moisés Flores

Production : Teatro Línea de Sombra
Production déléguée France : Association Sens Interdits
Avec le soutien du Fondo Nacional por la Cultura y las Artes (FONCA)
Jorge A. Vargas est membre du Sistema Nacional de Creadores de Arte
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Théâtre de la Croix-Rousse





© Christophe Raynaud de Lage

UNWANTED

REPRÉSENTATION UNIQUE

Théâtre de Vénissieux

18 oct / 20h

► Durée / 1h15

► Spectacle en français

► À partir de 16 ans

► Tarif 2

Unwanted explore les répercussions mentales et physiques du viol utilisé comme arme de guerre lors du génocide rwandais. Issu d'un travail de rencontre avec des femmes et des enfants dont les vies ont été marquées par le crime, le spectacle donne voix à leur histoire et interroge la façon dont un corps porte le traumatisme. Par la danse, la musique et le chant, Dorothée Munyaneza et Hollande Andrews nous offrent une symphonie de la colère qui nous fait parvenir les échos d'un passé douloureux mais à jamais vivant. Le corps devient caisse de résonance des voix oubliées et tente d'exorciser la douleur.

« La pièce est construite sur l'image du cyclone : beaucoup d'effets et de traitements sonores quand on entre dans l'intériorité ; et soudain le calme de l'œil, la frontalité du témoignage brut. Pour mieux l'écouter, par contraste. » explique la chorégraphe qui tient à dire avec dignité la souffrance de ces femmes mais aussi leur désir de continuer.

RWANDA
FRANCE



Découvrez aussi :

FEMME EN
RÉSISTANCE

p.16 ► Baños Roma
p.26 ► Pequeños territorios en reconstrucción

CYCLE
AFRIQUE

p.36 ► Les Sans...
p.30 ► Danse avec le diable
P.44 ► À qui le tour ?

Dorothée Munyaneza

« Je ne crée pas pour créer. J'utilise le corps, la musique, le chant, les textes pour toucher sur les sujets qui me tiennent à cœur : la violence envers les femmes, les inégalités raciales, la soumission des personnes racisées » (propos recueillis par Mélanie Jouen en septembre 2016).

Chanteuse, autrice et chorégraphe, Dorothée Munyaneza est née au Rwanda en 1982. Elle quitte Kigali à 12 ans pour se rendre en Angleterre où elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres ainsi que les sciences sociales à Canterbury. Elle s'installe ensuite en France où elle développe sa pratique artistique qui explore la mémoire aussi bien individuelle que collective.

L'enjeu de son travail est d'offrir une voix à celles et ceux qui ont été réduits au silence et de montrer les corps et les cicatrices devant lesquels l'histoire détourne les yeux.

En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hôtel Rwanda* et participe à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System qui mêle musique moderne et traditionnelle celtique avec des sonorités d'Afrique de l'Ouest.

En 2010, elle enregistre son premier album solo tout en continuant de faire dialoguer la musique expérimentale avec la danse et la poésie. Elle travaille notamment avec le musicien Jean-François Pauvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé.

Elle est invitée à réaliser une performance *in situ* au Centre Pompidou à Paris avant de présenter l'une de ses œuvres chorégraphiques au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille.

En 2006 elle rencontre François Verret et participe à ses créations *Sans Retour*, *Ici*, *Cabaret* et *Do you remember, no I don't*. Depuis, Dorothée Munyaneza tourne dans de nombreux pays au côtés de Nan Goldin, Mark Tompkins, Roby Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard. Elle fonde sa compagnie Kadidi en 2013 et crée son premier spectacle *Samedi Détente* en novembre 2014 au Théâtre de Nîmes. Après une tournée mondiale, le spectacle qui plonge dans les souvenirs d'enfance de l'artiste, explorant le basculement dans l'horreur du génocide rwandais est accueilli au Théâtre de la Ville en 2017.

Unwanted

« Je veux parler d'elles ! De celles qui ont été victimes du viol utilisé comme arme de destruction massive.

De celles qui on été violées et agressées chaque jour par des hommes et parfois par des femmes assoiffés de sexe et de pouvoir, afin de les dominer, de les expulser et de les exclure de la vie.

Pour les torturer
Pour les terroriser
Pour les tuer
Pour les exterminer
et les envahir
Pour le bien
Malgré la contamination de leur sang
Par le Sida.

Je veux parler d'eux ! Les enfants de ces tortionnaires et de ces victimes.

Ces enfants souvent tenus responsables des crimes de leur pères. Ces enfants tenus responsables du choix de leur mère de les avoir laissés vivre.

Je veux partager leurs témoignages. Je veux chanter leurs peines et leurs espoirs. Je veux danser leurs vies, leurs cicatrices, leurs marques, car ils en laissent derrière eux. Nous ne pouvons rester indifférents.

(...)
Ces femmes tourmentées et ces enfants qui sont en vie et qui, malgré les épreuves qu'ils ont traversées et traversent encore aujourd'hui, après le crime qui les a brisés, se dressent toujours debout comme des arbres. Ils se déploient comme ils peuvent. Depuis leurs racines jusqu'au bout de leurs branches. »

Dorothée Munyaneza, Portland- 15/09/2016

Conception & chorégraphie Dorothée Munyaneza

Avec

Dorothée Munyaneza
Holland Andrews
Alain Mahé

Artiste plasticien

Bruce Clarke

Musique

Dorothée Munyaneza
Holland Andrews
Alain Mahé

Conseiller artistique

Faustin Linyekula

Concepteur lumière

Christian Dubet

Régie lumière

Marine Levey

Régie son

Camille Frachet

Scénographe

Vincent Gadras

Costumes

Stéphanie Coudert

Directrice technique

Marion Piry

Production, administration, booking

Emmanuel Magis / Anahi

Production Compagnie Kadidi, Anahi
Coproduction Festival d'Avignon, Maison de la culture de Bourges Scène nationale, Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Le Liberté Scène nationale de Toulon, Pôle Arts de la scène Friche la Belle de Mai, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Escales danse en Val d'Oise, Musée de la danse (Rennes), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Pôle Sud Centre de développement chorégraphique de Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, BIT Teatergarasjen-Bergen, Théâtre Forum Meyrin (Genève), Théâtre Garonne Scène européenne (Toulouse), L'Échangeur Centre de développement chorégraphique Hauts de France, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Théâtre du fil de l'eau (Pantin), Le Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)
Avec le soutien de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Arcadi Île-de-France, Fonds de dotation du Quartz à Brest, Creative Exchange Lab - Portland Institute for Contemporary Art, The Africa Contemporary Arts Consortium (États-Unis), Baryshnikov Arts Center (New York), Comité international de La Croix-Rouge, Institut français, SACD musique de scène et Fonds SACD théâtre, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM. Avec l'aide de Montevideo Marseille
La compagnie Kadidi bénéficie du soutien de l'Institut français pour ses tournées à l'étranger.

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Théâtre de Vénissieux





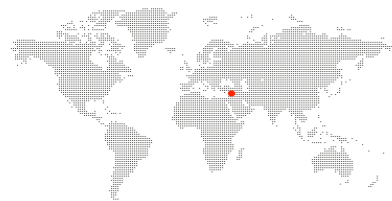
CHRONIQUES D'UNE VILLE QU'ON CROIT CONNAÎTRE

Théâtre du Point du Jour

18 oct / 20h
19 oct / 16h

- ▶ Durée : 1h15
- ▶ Spectacle en arabe syrien surtitré en français
- ▶ À partir de 15 ans
- ▶ Tarif 2

SYRIE



Sens Interdits en région

Théâtre l'Hexagone (Meylan)
15 et 16 oct

Plus d'informations
www.theatre-hexagone.eu

Découvrez aussi :

EXILS
CONFLITS

p.28 ▶ Peer Gynt from Kosovo
p.32 ▶ Oreste à Mossoul

Le spectacle s'inspire d'une histoire vraie. A Damas, au début de la révolution, une femme se suicide une nuit de l'été 2011. Partant de ce fait, la pièce pose alors une question : comment une syrienne, de quelque bord politique qu'elle soit, a-t-elle pu choisir de ne pas savoir ce qui allait se passer dans son pays alors que le mouvement révolutionnaire risquait de faire tomber le régime d'un jour à l'autre ? Un événement qu'aucune imagination, même la plus fantasque, n'aurait pu prédire quelques mois auparavant. Animé par cette question, le texte raconte la société syrienne, avant la révolution et après son déclenchement, met en lumière la violence intrinsèque d'un système politique, économique et religieux, instauré et perpétué depuis des décennies. Il questionne aussi en filigrane l'hypothèse de la transition inévitable d'un mouvement révolutionnaire pacifique vers le conflit armé. En se référant au passé, proche mais aussi lointain, *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* tente de comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Syrie mais postule aussi que l'examen attentif de notre propre histoire est le seul moyen de comprendre nos choix personnels.

Wael Kadour - Auteur & metteur en scène

Né en Syrie en 1981, Wael Kadour est dramaturge, metteur en scène et journaliste. Vivant actuellement à Paris, il est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas en 2006 et sera accueilli dès 2007 en résidence d'écriture au Royal Court Theatre de Londres dans le cadre de la 19^{ème} édition du programme de Résidences Internationales Dramaturgiques. À partir de 2008, il devient collaborateur artistique et littéraire de nombreux projets en Syrie, en Jordanie et au Liban. Fin 2011, il co-fonde « Ettijahat », une structure culturelle indépendante, portée par un groupe d'artistes culturels syriens dont il est aujourd'hui le directeur de communication. En tant que metteur en scène, il monte *Ohio Impromptu* de Samuel Beckett à Damas en 2011, *Far Away* de Caryl Churchill à Amman en 2012, puis sa pièce *Les petites chambres* à Beyrouth et à Amman en 2013, *When Farah Weeps* de Mudar Al Haggi à Amman en 2014. En 2017, il fait parti des 6 auteurs syriens retenus pour participer à la Sundance Playwrights Residency à Berlin. Il y travaille alors avec la dramaturge et actrice libanaise Chrystel Khodr, invitée des éditions 2011 et 2017 du Festival Sens Interdits. Wael Kadour est également l'auteur de la pièce *Virus* qui reçoit le deuxième prix d'écriture théâtrale Muhammad Taymur en 2010, l'année même où il publie sa pièce *Out of Control*. Son œuvre la plus connue, *Les petites chambres* est publiée en 2013 en version bilingue (arabe-français) aux éditions Elyzad.

Mohamad Al Rashi - Metteur en scène et comédien

Né en Syrie en 1970, il vit en France depuis fin 2014. Diplômé de l'Institut Supérieur d'Art dramatique de Damas en 1995, il entame sa carrière d'acteur au Théâtre National de Damas. En 2000, il joue dans le spectacle *Gilgamesh*, mis en scène par Pascal Rambert au Festival d'Avignon, avant de jouer dans *Les Emigrants* de Slawomir Mrozek, mis en scène par Samer Omran à Damas, Amman, Beyrouth, Le Caire et Sharjah. Il revient en France en 2010 dans *Le roman de Baïbars* mis en scène par Marcel Bozonnet à Paris et Marseille. En 2016, il travaille sous la direction d'Omar Abusaada dans *Alors que je t'attendais* de Mohammad El Attar. Créé au Kunstenfestival des arts de Bruxelles, le spectacle tourne dans les plus grands festivals européens (Avignon, Lausanne, Naples, Zurich, Genève, Le Festival d'Automne à Paris) ainsi qu'en Amérique du Nord, en Amérique Latine, en Asie et à Beyrouth. Également compositeur, il intègre en 2014 le groupe Catherine Vincent avec lequel il signe le récital *Amour, paix et révolution*. En tant que metteur en scène, il signe en 1999 *Steps*, pièce créée à Damas puis programmée au festival de théâtre de Carthage en 2000.

Créer en exil...

Wael Kadour amorce l'écriture de *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* en février 2016 dans le cadre d'une bourse de création mise en place à Beyrouth par Citizens Artists dirigée par Marie Elias. En décembre de la même année, Citizens Artists soutient une seconde session de travail avec des comédiens syriens installés en France, première confrontation du texte avec le plateau. Avec l'appui de Judith Depaule, directrice de l'Atelier des Artistes en Exil, Wael Kadour et son équipe sont accueillis au studio du Théâtre National de Chaillot pour une résidence de douze jours. C'est à l'issue de ce travail que Wael Kadour décide de co-diriger la mise en scène de *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* avec Mohamad Al Rashi. Une bourse du Sundance Institute, organisation de soutien financier et artistique à la création fondée aux États-Unis, permet la traduction du texte en anglais. La traduction de la première version du texte, réalisée en 2017 par Wissam Arbach et Hala Omran, a bénéficié du soutien de la Maison Antoine Vitez. La traduction finale et les surtitres sont signés Nabil Boutros et ont été soutenu par l'Onda-Office national de diffusion artistique.

Texte : Wael Kadour
Mise en scène : Mohamed Al Rashi et Wael Kadour

Avec

Mohamad Al Rashi
Ramzi Choukair
Hanane El Dirani
Amal Omran
Mouaiad Roumieh
Tamara Saade

Création lumières et régie générale

Franck Besson

Scénographie

Jean-Christophe Lanquetin

Création sonore et musique

Vincent Commaret

Musique du night club

Clément Queysanne

Traduction

Nabil Boutros

Administration, production

Estelle Renavant

Production : Perseïden
Diffusion Kawaliss
Coproductions : La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Napoli Festival, Le POC - Alfortville, Tandem - Scène Nationale Arras Douai, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine L'Onda - Office National de diffusion artistique, Sundance Institut, La Spedidam, Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant.
Accueils en résidence : Atelier des Artistes en exil, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, le POC - Alfortville, Tandem - Scène Nationale Arras Douai, Théâtre Jean-Vilar de Vitry sur Seine, Sundance Playwrights Residency - Berlin.
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Théâtre du Point du Jour

THÉÂTRE
POINT DU JOUR



onda

Le 1^{er} novembre 2017, une lecture du texte est présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris dans le cadre de la programmation de l'Atelier Les littératures arabes en mouvement. Le projet est également soutenu par l'AFAC (The Arab Fund for Arts and Culture), un organisme fondé à Beyrouth par des acteurs indépendants libanais et qui vise à promouvoir les productions artistiques locales à l'international. Le projet a aussi bénéficié du soutien d'autres partenaires français et internationaux, et les répétitions se sont déroulées en 2018 à l'Atelier des Artistes en Exil (Paris), au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine), POC (Alfortville), TANDEM-Scène Nationale (Arras-Douai), et La Filature-Scène Nationale (Mulhouse). Le spectacle a été créé le 15 janvier 2019 à La Filature (Festival Vagamondes).



© Michel Meyer

À QUI LE TOUR ?

Théâtre de l'Élysée

Rendez-vous intersection rue Basse Combalot et place Raspail, Lyon 7^{ème}

Déambulation dehors-dedans

19 et 20 oct à 14h

- ▶ Durée : 1h
- ▶ Spectacle en français
- ▶ Gratuit

CAMEROUN



A *qui le tour ?* est une pièce de danse qui questionne le corps et l'esprit de chaque individu face à la perte d'un être cher. En explorant les différentes étapes du deuil, Agathe Djokam Tamo passe du choc à la colère, du souvenir à la dépression avant d'aboutir à l'acceptation et à la renaissance.

Dans cette performance dédiée à son père et à sa soeur disparus, la chorégraphe et danseuse tente de partager sa douleur mais aussi de nous confronter à nos propres angoisses. La danse est enrichie de texte, de musique et de quelques éléments simples tels que la cendre de bois qui suffisent à invoquer le passé. Faisant du deuil une expérience avant tout corporelle, Agathe Djokam Tamo nous parle d'un sujet universel. Sa présence dans le festival fait écho à celle de Zora Snake, autre danseur et performeur camerounais invité en 2017 et dont le festival MODAPERF à Yaoundé a programmé *À qui le tour ?* en novembre 2018.

Agathe Djokam Tamo

« Je veux défendre les couleurs et valeurs de la danse, motiver les jeunes et participer au développement culturel de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier. » Agathe Djokam

Née le 08 octobre 1990 à Mbalmayo et résidant au Cameroun, Agathe Djokam Tamo est diplômée en danse traditionnelle et contemporaine d'Afrique à l'École des Sables fondée par Germaine Acogny au Sénégal. Elle fonde par la suite la compagnie Agathe Djokam et l'association Corpo Symbiose. Elle réalise de nombreuses résidences, notamment au Centre Chorégraphique Pôle Pik/ Pôle en Scènes de Mourad Merzouki en France, au Mali à Donko Seko (centre chorégraphique de Kettly Noel). Elle est par ailleurs sélectionnée pour la 3^{ème} édition du concours chorégraphique solo Simply the Best de Serge Aimé Coulibaly à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ainsi que pour la 8^{ème} édition du Festival international KINANI au Mozambique.

Elue Meilleure danseuse de l'année 2017 au Battle National Cameroun et Championne Battle Noel Hip Hop 2017 en Afro Dance (All Style) à Bamako, elle cumule les prix à de nombreux concours (championne du *She's on fire*, festival de danse au Bénin en 2017, du Keep On Breaking 2017 au Cameroun, Championne 2016 du Festival hip hop *Fé'nomène Battle* à Dakar).

Elle s'illustre également en décrochant la bourse du programme « Visas pour la création 2017 » de l'Institut Français de Paris. Elle a aussi été à la direction artistique du secteur danse au Douala Hip Hop Festival 2018 (Cameroun). Récemment, en mai 2019, Agathe Djokam a gagné l'Acogny d'Argent lors du concours Africa Simply The Best aux côtés de Zora Snake. Elle participe à la transmission de son art en créant les *Actes'liés*, un programme d'ateliers gratuits qui initie à la danse, par le biais de la photographie, de séances de motivation et de lecture.

Une artiste engagée pour le droit des femmes au Cameroun

Si embrasser une carrière artistique n'est pas une évidence pour les jeunes au Cameroun, cela l'est encore moins pour une femme.

D'autant plus dans le milieu souvent masculin qu'est le Breakdance. Agathe Djokam fait de son parcours un engagement pour la présence de l'art dans la société camerounaise mais aussi pour la visibilité des femmes de son pays.

Elle décrit le spectacle *A qui le tour ?* comme le « moyen pour moi, en tant que femme, de faire valoir la culture de mon pays et surtout participer à la perception de l'art comme facteur essentiel pour la santé de la société et le progrès de celle-ci. »

Elle danse pour inspirer les femmes en présentant son corps qui se bat pour exister et pour survivre. Le 8 mars dernier, journée de la lutte internationale pour le droit des femmes, elle organise une performance en soutien aux femmes meurtries, emprisonnées et utilisées comme moyen de pression dans les conflits qui agitent le Sud-Ouest et le Nord-Ouest du pays.

Appelant la population à la solidarité, elle encourage les femmes à questionner et conscientiser leur place dans la société et à exiger leurs droits. « Nous sommes du genre féminin, plurielles d'origine, des esprits de guerrières et non des armes et conséquences de guerres et conflits. Nous sommes plus fortes qu'un bout de pagne, plus courageuses qu'une action d'une journée, plus engagées qu'un discours stratégique. D'un geste moindre, mais sincère et collectif, nous pouvons créer une énergie nouvelle, redonner de l'espoir et éduquer les âmes. » écrit-elle pour présenter sa performance réalisée au milieu d'un marché.

Idee originale, scénographie, chorégraphie et interprétation : Djokam Tamo Agathe

Avec le soutien de l'École Des Sables Sénégal, l'Institut Français de Paris, Institut Français du Cameroun antenne de Douala, espace Donko Seko au Mali, Centre chorégraphique, Pôle en Scènes/ Pôle Pik France



Découvrez aussi :

FEMME EN RÉSISTANCE p.18 ▶ *Unwanted*
p.16 ▶ *Baños Roma*
p.26 ▶ *Pequeños territorios en reconstrucción*

CYCLE AFRIQUE p.36 ▶ *Les Sans...*
p.30 ▶ *Danse avec le diable*

ART DE RUE p.46 ▶ *Route 1*



HENRIETTA LACKS

1^{ÈRE} TOURNÉE EN FRANCE

© Magda Hueckel

Musée des Confluences

(Auditorium)

19 oct / 19h
20 oct / 16h30

- ▶ Durée : 1h
- ▶ Spectacle en polonais
surtitré en français & anglais
- ▶ Tarif 2

POLOGNE



En 1951, Henrietta Lacks, une femme noire américaine est soignée pour un cancer de l'utérus dans un hôpital de Baltimore. Durant son traitement deux échantillons de ses cellules ont été prélevés à son insu. Décédée rapidement des suites de sa maladie, elle ne saura jamais que ces prélèvements ont permis la mise au point du vaccin contre la poliomyélite ainsi que la création des premières cellules humaines immortelles. Ses cinq enfants restés orphelins ignoreront longtemps les avantages médicaux mais aussi financiers qu'a pu apporter cette découverte.

Outre le drame social et humain que représente cette histoire, Anna Smolar nous invite à considérer la situation sous l'angle du bien commun et à envisager la question de la propriété cellulaire. Les progrès de la science auraient-ils été possibles si nous étions en droit d'exiger une compensation financière pour l'utilisation de nos tissus ? Quel genre de discriminations naitraient d'un tel système ? Autant de questions qui sous-tendent la mise en scène enlevée où les personnages du passé ressurgissent pour nous conter leur histoire, chantant et dansant au rythme effréné de la multiplication cellulaire. Questionnant les intérêts financiers qui animent la recherche médicale, ce spectacle nous rappelle l'existence d'une femme oubliée dont les atomes sont pourtant encore en vie.

Anna Smolar - Metteure en scène

Metteure en scène et traductrice parmi les plus reconnues de la scène polonaise, Anna Smolar a étudié les lettres à la Sorbonne avant d'assister à la mise en scène des artistes tels que Krystian Lupa, Jacques Lassalle et Andrej Seweryn. Travaillant entre la France et la Pologne, elle crée à Paris en 2001 la compagnie Gochka avec laquelle elle adapte *Les larmes amères de Petra von Kant*, d'après le film de Fassbinder, ou encore *L'île des esclaves* de Marivaux.

En 2005, elle s'installe en Pologne où elle monte de nombreux spectacles dont *L'Échange* de Claudel, *Maestro* de Jarosław Abramow-Newerly et *L'Étranger* d'Albert Camus. Elle crée aussi un spectacle pour enfant d'après *Les Enfants de Bullerby* d'Astrid Lindgren et adapte *Cendrillon* et *Pinocchio* de Joël Pommerat. Elle remporte le prix de la meilleure pièce lors de la 51^{ème} édition du festival KONTRAPUNKT à Szczecin ainsi que le prix du jeu aux 56^{ème} Rencontres Théâtrales de Kalisz avec son spectacle *Jewish Actors*, « documenteur » où les acteurs parlent en leur nom et interprètent une partition librement adaptée de leur propre histoire. Son spectacle *Dybuk*, qui, à travers le texte de Szymon Anski, pose la question du mystique comme phénomène de société mais aussi comme défi de représentation est récompensé lors de la 22^{ème} édition du concours de l'Exposition d'Art Contemporain de Pologne.

En 2016, elle remporte également le prestigieux prix Passport Polityka dans la catégorie théâtre.

Anna Smolar s'intéresse particulièrement au rapport du théâtre à la recherche documentaire et aux liens qui se tissent entre fiction et réalité par le biais du travail de l'acteur. Dans cette perspective, le spectacle *Henrietta Lacks* est co-produit par le Nowy Teatr, fondé et dirigé par Krzysztof Warlikowski et le Centre Nauki Kopernik, musée scientifique de Varsovie, qui apporte son soutien à la réflexion artistique sur la science.

Processus de création

Hommage à une femme oubliée, le spectacle se veut également une réflexion éthique autour de la notion de progrès scientifique. C'est pour cette raison que la troupe a choisi de faire de la figure de George Gey -le chercheur en biologie de l'hôpital Johns Hopkins où était soignée Henrietta Lacks et qui a été de ce fait à l'origine de la découverte des cellules immortelles- un point focal de la narration.

Après avoir réalisé un travail d'archive, les comédiens ont cherché ensemble à développer un langage particulier et apte à raconter l'histoire des cellules HeLa. Mélangeant le travail documentaire à leur inspiration personnelle, la forme s'est créée à partir de rencontres avec des femmes malades du cancer, des scientifiques, une psychologue spécialisée dans la relation entre patient et médecin et une bio-artiste qui travaille sur la multiplication cellulaire. Il s'agissait de confronter toutes ces personnalités différentes à l'histoire d'Henrietta et de voir quelles résonances cela pouvait créer aujourd'hui. S'en est suivi des séances d'ateliers d'écriture où des personnages fictionnels sont nés tels que M. Cancer ou La Cellule.

Se permettant toutes les libertés, la compagnie entend nous faire rencontrer Henrietta Lacks et son histoire d'une façon personnelle, dans un langage entre documentaire et fantôme. Lors du passage au plateau, la danse a été une porte d'entrée pudique dans l'intimité de cette femme inconnue qui adorait danser, une façon de montrer la vie avant de montrer la mort tout en créant un écho au rythme endiablé, à la fois joyeux et terrifiant, de la multiplication des cellules. Le théâtre est alors apparu comme une façon de prendre un peu de distance avec la perspective journalistique à partir de laquelle la vie d'Henrietta avait déjà été abordée afin d'ouvrir sur une approche plus large et plus complexe.

Texte réalisé à partir des propos recueillis d'un entretien avec Anna Smolar réalisé par Adriane Breznay le 22 mars 2019

Texte : Anna Smolar, Marta Malikowska, Maciej Pesta, Sonia Roszczuk, Jan Sobolewski
Mise en scène : Anna Smolar

Avec

Marta Malikowska
Sonia Roszczuk
Maciej Pesta
Jan Sobolewski

Collaboration dramaturgique

Piotr Gruszczyński

Décors, costumes

Anna Met

Musique

Natalia Fiedorczuk-Cieślak

Lumières

Rafał Paradowski

Chorégraphie

Jan Sobolewski & ensemble

Traduction française

Margot Carlier

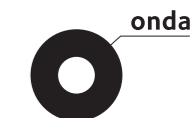
Coiffures

Marek Nowak

Coproduction : Nowy Teatr, Centrum Nauki Kopernik (Copernicus Science Centre)
Partenaire : Fundacja Onkocafe - Razem Lepiej
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation : Festival Sens Interdits et Musée des Confluences

musée des
confluences





© Francisco Lapetina

LA BRISA

1^{ÈRE} EN FRANCE
REPRÉSENTATION UNIQUE

Théâtre de La Renaissance

19 oct / 21h

► Durée : 1h10

► Spectacle en espagnol
surtitré en français

► À partir de 15 ans

► Tarif 1

La Brisa est le nom d'un bar mythique, connu dans les années 90 pour être le lieu de retrouvaille des artistes, musiciens bohèmes et prostituées de la ville de Juarez. Foyer d'une forme de résistance culturelle et d'un activisme affirmé, sa clientèle éclectique va souffrir, comme la ville entière, du développement des réseaux de narcotrafiquants. A cela s'ajoute l'insécurité grandissante due à la série de féminicides qui frappe Juarez depuis 1993 en faisant plusieurs centaines de victimes. Le bar de la Brisa sera finalement mis à sac lors d'un incendie criminel et ne laissera qu'un souvenir mélancolique associé à une époque de liberté révolue. C'est ce lieu et cette époque qu'évoquent, chacune à leur manière, les quatre femmes au plateau, alliant danse musique et théâtre pour témoigner d'une histoire inscrite dans les mémoires mais aussi dans les corps.

MEXIQUE
URUGUAY



Découvrez aussi :

**FEMME EN
RÉSISTANCE** p.18 ► *Unwanted*
p.30 ► *Danse avec le diable*
p.44 ► *À qui le tour ?*

**TEATRO
LINEA
DE SOMBRA** p.16 ► *Baños Roma*
p.26 ► *Pequeños territorios
en reconstrucción*

**CYCLE
MEXIQUE** p.10 ► *Tijuana*

Alicia Laguna Castillo

Actrice formée à l'université de Nuevo León, Alicia Laguna Castillo commence par travailler au College Theater de Monterrey avant d'étudier à l'École Nationale de Cirque de Paris ainsi qu'à l'École du Mime corporel de Londres puis de Montréal. Au Mexique, elle développe son travail scénique avec la compagnie Teatro Línea de Sombra et participe notamment en tant qu'actrice à la création de *Pequeños territorios en reconstrucción* et *Baños Roma* présentés dans le festival. Elle collabore à la mise en scène dans des projets tels que *La Brisa* ou *Conversations after a burial* avec Jorge A. Vargas ou encore *Fausto 3/ In cubus* en co-production avec la compagnie russe Akhe Group. Pilier de la compagnie Línea de Sombra, elle y tient les rôles non seulement d'artiste mais aussi de co-directrice artistique et productrice, d'administratrice, de responsable de la communication et de responsable des relations publiques.

Atala Zuadd

Artiste formée à la danse contemporaine et au théâtre, Atala Zuadd a étudié au Centre de Recherche Théâtrale et à l'école de danse de l'Institut culturel d'Aguascalientes. Depuis 1996, elle travaille avec des metteurs en scène et chorégraphes mexicains et internationaux tels que Yves Dayenais, Robert Dion ou Alicia Sanchez. Elle intègre ensuite la compagnie Teatro Línea de Sombra où elle participe à la création des spectacles *Baños Roma* et *Pequeños Territorios en Reconstrucción*. Elle fonde en 2012 *Iarubia.co*, plateforme pluridisciplinaire qui propose un laboratoire de recherche sur le corps comme lieu de mémoire. En 2018, elle crée le spectacle chorégraphique *La cabeza en azul*, en partenariat avec la compagnie Teatro Línea de Sombra.

Tamara Cubas

Metteuse en scène, chorégraphe, artiste visuelle et gestionnaire culturelle, Tamara Cubas est née en 1972 en Uruguay. Elle est aujourd'hui l'une des artistes les plus importantes de la scène sud-américaine et son travail est également reconnu en Europe et aux Etats-Unis. Elle a été, entre 2006 et 2009, coordinatrice générale du programme PLATAFORMA du Ministère de l'éducation nationale et de la culture d'Uruguay pour le soutien à l'innovation artistique. En 2010, elle monte le spectacle *Actos de Amor Perdidos* où elle aborde la thématique de la mémoire récente qui la suivra pendant plusieurs années. Elle crée en 2011 la performance *Multitud* où elle rassemble des danseurs de différents horizons, puis entreprend en 2014 un travail sur la mémoire de la colonisation de l'Uruguay avec *Puto Gallo Conquistador*. Après avoir organisé en 2012 une exposition de son travail plastique à Montevideo sous le titre *El día más hermoso*, elle représente son pays à l'occasion de la Biennale de la Havane en 2015 avec une reprise de *Multitud*. Tamara Cubas participe par ailleurs à la programmation artistique du Théâtre Solís de Montevideo, ainsi qu'à la direction artistique du collectif Perro Rabioso qui propose depuis 2002 de nombreux projets artistiques et éducatifs en Uruguay tels que *Trilogía Antropofágica*, série de spectacles créés en 2016 qui explorent le rapport à l'autre en politique.

Juarez, miroir des violences mexicaines

La ville de Juarez qui sert de toile de fond au spectacle *La Brisa* ainsi qu'à *Baños Roma* est un lieu emblématique des conflits qui déchirent le Mexique. L'année 1993 a marqué un basculement définitif dans la violence avec le début d'une série de disparitions concernant exclusivement des jeunes femmes travaillant pour la plupart dans les maquilladoras, des usines qui produisent à moindre coût des produits destinés à l'exportation. Selon Amnesty International, plus de 2000 femmes sont portées disparues à ce jour sans que les autorités soient parvenues à endiguer le phénomène. L'impunité générale qui entoure ces crimes contribue à

Texte : Gabriel Calderón, Zuadd Atala, Alicia Laguna, Tamara Cubas, AGEPE
Mise en scène : Tamara Cubas

Avec

Alicia Laguna
Zuadd Atala
Kanga Trujillo
Tamara Cubas

Dramaturgie

Gabriel Calderón
Zuadd Atala,
Tamara Cubas
Alicia Laguna

Texte

Gabriel Calderón
Zuadd Atala
Alicia Laguna
Tamara Cubas
AGEPE

Création sonore

Francisco Lapetina

Scénographie et Création lumière

Jesús Hernández

Assistante à la mise en scène

Jimena Hinojosa

Administration

Sandra Patricia
Díaz Sánchez

Assistant technique

Moisés Rosas

Production exécutive

Alicia Laguna

Production : Teatro Línea de Sombra
Avec le soutien du Fondo Nacional par la Cultura y las Artes (FONCA) et le Fondo Iberoescena
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Théâtre de La Renaissance

la Renaissance
Théâtre Musique



leur propagation endémique et l'origine sociale modeste des familles des victimes ne leur permet pas de demander justice. Malgré l'approbation par le Congrès de la « Loi Générale d'Accès aux Femmes pour une Vie Sans Violence » en 2007 qui inclut pour la première fois une définition légale du féminicide, la situation peine à évoluer. L'état de Mexico est toujours celui où l'on trouve le plus d'agressions envers les femmes. Le manque de mesures concrètes et de réactions des autorités est très lié à la corruption qui gangrène le pays et à l'implication des organes étatiques (police, justice...) dans des cartels et autres réseaux illégaux. Face à la situation, l'association «Nuestras Hijas de Regreso a casa» (« Ramenez nos filles à la maison ») lutte avec les familles des victimes pour rétablir la justice et soutient les quelques artistes qui tentent de mettre en lumière les faits.



© Friderike Heuer

PEQUEÑOS TERRITORIOS EN RECONSTRUCCIÓN

1^{ÈRE} EN FRANCE
REPRÉSENTATION UNIQUE

Théâtre de la Renaissance (petite salle)

20 oct / 15h

- ▶ Durée : 1h
- ▶ Spectacle en espagnol traduction simultanée en français
- ▶ À partir de 15 ans
- ▶ Tarif 1

MEXIQUE



Découvrez aussi :

FEMME EN
RÉSISTANCE p.18 ▶ *Unwanted*
p.30 ▶ *Danse avec le diable*
p.44 ▶ *À qui le tour ?*

CYCLE
MEXIQUE p.10 ▶ *Tijuana*

TEATRO
LINEA
DE SOMBRA p.24 ▶ *La Brisa*
p.16 ▶ *Baños Roma*

Pequenos territorios en reconstrucción (Petits territoires en reconstruction) est une fable documentaire inspirée de l'histoire réelle d'une communauté de femmes déplacées par un groupe armé durant la guerre civile en Colombie. Refusant cette errance forcée, elles décident de reconstruire seules un village, pierre après pierre, pour créer un nouveau lieu de vie où elles puissent être en sécurité et élever leurs enfants. Elles vont jusqu'à fonder la « Ligue des femmes déplacées », s'entourant d'avocats et de juristes afin de demander justice contre les violences qu'elles ont subies et les pertes dont elles ont été victimes. « La ville des femmes » devient un symbole d'espoir et de ténacité que les deux comédiennes reconstruisent petit à petit au plateau. Elles apportent l'un après l'autre les 98 parpaings qui représentent les maisons reconstruites. A chacune correspond une histoire, un souvenir et la photo de celle qui l'a édiflée et habitée. Avec un humour et une détermination émouvante les actrices dessinent les contours d'un lieu d'insécurité qui a su se transformer, grâce au courage de ces femmes, en refuge où la vie redevient possible.

Teatro Línea de Sombra (TLS)

Reconnue à l'international comme l'une des compagnies les plus innovantes du Mexique, le Teatro Línea de Sombra rassemble des artistes, professeurs et chercheurs qui travaillent ensemble en alliant création théâtrale et interventions sociales auprès des populations défavorisées. Fondé en 1993 et dirigé par Jorge Arturo Vargas et Alicia Laguna, le TLS réagit à l'invisibilisation et à la violence qui touchent les communautés minoritaires proches de Mexico.

La recherche artistique et l'engagement social propres à la compagnie se manifestent sous des formes diverses et pluridisciplinaires qui ont avant tout pour but de questionner l'injustice et de faire réagir les citoyens. Traquant les failles d'un système qui laisse des communautés entières dans la précarité, les membres du TLS vont à la rencontre de ces populations afin de nouer des liens avec elles et de nourrir leur travail.

Leur spectacle *Amarillo*, créé en 2009 en réponse à l'augmentation des violences envers les migrants, fait l'objet d'un programme au sein d'un camp de réfugiés de la ville frontalière de Tenosique (projection de films, construction d'un lieu de culte, représentations et débats ...). Il s'agit d'apporter de la visibilité à une réalité oubliée par l'opinion publique.

Leurs dernières créations, *Baños Roma* et *La Brisa*, présentées dans le Festival abordent chacune à leur manière un pan de l'histoire récente de la ville de Juarez, lieu déchiré par la violence et le trafic de drogue. En mêlant action sociale et processus artistique, Teatro Línea de Sombra réinvente un nouveau modèle de théâtre radical qui questionne le champ d'action de l'art et explore sa capacité à ouvrir le dialogue. Le Teatro Línea de Sombra vient pour la seconde fois dans la région lyonnaise après avoir participé en 2011 au Festival des Invités de Villeurbanne. Leur installation, *Article 13*, en co-création avec la Cie Carabosse, traitait déjà de la question des migrations autour de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et proposait un hommage poétique aux milliers de voyageurs du désespoir qui disparaissent chaque année.

Jorge A.Vargas

Jorge A. Vargas a étudié à l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique de Paris. Il est aujourd'hui acteur et metteur en scène et a monté des textes de Lars Noren, Jon Fosse ou encore d'Antony Neilson. Sa création, *Yellow* a reçu le prix de la meilleure pièce étrangère en espagnol de New York en 2012 ainsi que le prix du public lors de la 21^{ème} édition du Festival International de Performance Exponto, à Ljubljana en 2014. Ses œuvres ont été jouées sur les plus grandes scènes et dans plusieurs des principaux festivals de théâtre à l'international.

Jorge A. Vargas a, par ailleurs, été deux fois lauréat du prix du meilleur metteur en scène de théâtre documentaire. Il fait parti du programme Sistema Nacional de Creadores de Arte qui soutient la création artistique mexicaine en lien avec le Conseil National pour la Culture et les Arts.

Il a également participé à la conception du projet *Durango 66*, une co-production avec la compagnie nationale de théâtre de l'Institut des Beaux-Arts, qui a vu le jour au Mexique sous la forme d'une installation extérieure. Elle a ensuite été présentée en 2015 à Fira Tàrraga en Catalogne, puis en 2018 lors du Pacific Standard Time LA./LA à la Fondation Getty de Los Angeles.

Outre *Baños Roma* et *Pequeños territorios en reconstrucción* présentés dans le Festival, il crée en 2014 le spectacle *Sidra Pino* qui interroge la valeur symbolique des objets de consommation à travers l'histoire d'une société de fabrication de boissons. La dernière création de la compagnie, *Filo, de Caballo(s)*, répond à une commande du Museum of Contemporary Arts de Chicago, autour du trafic d'héroïne entre les villes de Guerrero et de Chicago.

Couplant toujours action sociale et travail au plateau, il dirige la compagnie Teatro Línea de Sombra qui creuse la question de la capacité d'action du théâtre face à la violence et réunit artistes et chercheurs afin d'interroger les injustices qui sévissent dans la région de Mexico.

Création et conception
LAB/TLS: Zuadd Atala,
Alicia Laguna, Eduardo Bernal,
Jorge A. Vargas, Noé Morales,
Lubis Cárdenas, Yohan David
Barrios, Nayelis Paola Gonzalez
Mise en scène Jorge A. Vargas

Avec

Alicia Laguna
Zuadd Atala
Traduction simultanée
distribution en cours

Textes

Eduardo Bernal
Jorge A. Vargas
Noé Morales Muñoz,
Assistante recherches
David Gutiérrez Castañeda
Assistant mise en scène

Ricardo Pérez

Musique originale

Jorge Verdín.

Création des silhouettes de femmes

Carlos Becerril

Multimédia et vidéo

Marina España

Production exécutive

Alicia Laguna

Assistante de production

Aranza Mulia

Administration

Patricia Díaz

Appui technique et production

Moisés Flores

Production : Teatro Línea de Sombra
Avec le soutien du Fondo Nacional par la
Cultura y las Artes (FONCA) et le Fondo
Iberescena
Avec le soutien de l'Office National
de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits
et Théâtre de la Renaissance





© Jetmir Idrizi

PEER GYNT FROM KOSOVO

1^{ÈRE} EN FRANCE

Théâtre Nouvelle Génération Les Ateliers-Presqu'île

(Célestins Hors les Murs)

20 & 21 oct / 20h
22 oct / 19h

- Durée : 1h
- Spectacle en albanais surtitré en français
- Tarif 2

Ceci est l'histoire d'un rêve brisé. Celui d'une vie meilleure au sein d'une Europe accueillante. Plein d'espoir dans un avenir radieux, un jeune homme quitte son Kosovo natal pour aller à la découverte du « rêve européen ». Comme le jeune anti-héros d'Ibsen, ce Peer contemporain va cependant être confronté à une réalité moins heureuse qu'il ne l'avait imaginée. Ce qui l'attend n'est autre que le sort de tous ceux qui partent chaque année et dont le voyage se transforme en cauchemar. Isolé et sans perspectives d'avenir, il passe par la Suède et l'Allemagne où un séjour en prison le mène sur la voie de la radicalisation religieuse.

Emblématique d'une génération, le parcours du personnage évoque aussi bien l'errance de la migration que le problème réel de la radicalisation en milieu carcéral.

Le spectacle prend sa source dans le texte de l'auteur kosovar Jeton Neziraj qui s'est intéressé à des parcours d'immigrés albanais du Kosovo et a vu dans l'un d'eux des similitudes avec le personnage rêveur de la pièce d'Ibsen. Son histoire, alliant subtilement drame et grotesque, nous emmène sur un chemin semé d'embûches mais traversé par des éclairs d'espoir.

KOSOVO



Découvrez aussi :

EXILS
CONFLITS

- p.20 ► Chroniques d'une ville qu'on croit connaître
- p.32 ► Oreste à Mossoul

Jeton Neziraj

Jeton Neziraj est un auteur dramatique du Kosovo qui écrit en albanais. Aujourd'hui publiée et traduite dans quinze pays, la vingtaine d'œuvres qu'il a rédigées a inspiré plus de quarante mises en scène aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Il a été également directeur artistique du Théâtre national du Kosovo entre 2008 et 2011 avant d'en être écarté du fait de la teneur trop politique de son travail. Ses pièces ont été jouées dans de nombreux festivals en Europe et sa pièce *Accelerating the debate* a été récompensée par le prix INPO en 2011.

Jeton Neziraj dirige aujourd'hui Qendra Multimedia, la compagnie qu'il a créée et qui est à ce jour la seule troupe indépendante de son pays. Féroce engagé, le travail de Jeton Neziraj est marqué par la guerre et les haines entre les différents peuples des Balkans. Ses pièces abordent des sujets tels que la faillite du système de sécurité sociale dans son pays, son processus de construction identitaire ou encore la censure politique qui y est exercée sur l'art. Il tente toujours de faire comprendre par une ironie irrévérencieuse qui confine à l'absurde, les enjeux complexes de cette partie de l'Europe méconnue des autres afin de rétablir la confiance entre les peuples. Sa pièce *55 Shades of Gay*, mise en scène par sa femme, Blerta Neziraj, traite des questions de genre et de la condition des personnes LGBTQI dans les Balkans et connaît en ce moment un succès retentissant à New York où elle est accueillie au Théâtre Expérimental La MaMa.

Agon Myftari

Agon Myftari est un metteur en scène né à Pristina. Après avoir obtenu son diplôme de la Faculté des Arts Dramatiques de l'Université Prishtina en 2008, il complète sa formation avec une maîtrise en théâtre à l'Université de Prishtina. Il est ensuite engagé en 2009 au Théâtre national du Kosovo dont il devient directeur artistique en 2015. Il fait aujourd'hui partie de la compagnie Qendra Multimedia. Avant cela, il a monté des pièces pour d'autres compagnies de théâtre comme *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en 2006 ainsi que *Si c'était un spectacle* d'Amir Imsirevic en 2012. Il a par ailleurs travaillé à la mise en scène de plusieurs spectacles jeune public tels que sa version du *Magicien d'Oz* de Lewis Carroll présenté en 2014 à Skopje. Il a récemment été lauréat de la quatrième édition du festival Koko Fest, organisé par le Théâtre de Korca (Albanie) avec sa pièce *The Go Back*.

À propos de Qendra Multimedia et du théâtre au Kosovo...

Territoire indépendant de l'ex-Yougoslavie depuis 2008, le Kosovo a vu tous ses théâtres fermer pendant la guerre. Aujourd'hui, l'art et la culture renaissent mais souffrent de cette coupure autant que de l'isolement des artistes kosovars coupés du reste de l'Europe. C'est en 2002, à la fin de la guerre, que la compagnie Qendra Multimedia est créée par Jeton Neziraj à Pristina, dans le but de donner un souffle nouveau à la création. Il fait rapidement face aux nombreuses difficultés que rencontrent les artistes au Kosovo.

Le départ de Jeton Neziraj du Théâtre national du Kosovo suite au scandale de sa pièce *One Flew Over the Kosovo Theater* (qui pointait avec ironie les entraves faites à la liberté d'expression au Kosovo), a été un élément déclencheur de l'engagement de la troupe dans un domaine totalement délaissé : le théâtre politique. Qendra Multimedia décide alors de se focaliser sur des productions qui abordent les problématiques de son pays et devient la seule compagnie indépendante des Balkans qui œuvre à la réconciliation entre les peuples.

De Jeton Neziraj
Mise en scène : Agon Myftari

Avec

Tristan Halilaj
Semira Latifi
Shpetim Selmani
Bujar Ahmeti

Traduction

Arben Bajraktaraj

Scénographie

Nicola Minssen

Musique

Gabriele Marangoni

Costumes

Yllka Brada

Dramaturgie

Stefan Schletter

Lumières

Mursel Bekteshi

Décors

Ekrem Xhaka

Production : Qendra Multimedia
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Célestins, Théâtre de Lyon



Elle organise pour cela la première tournée d'un spectacle kosovar en Serbie (pays qui ne reconnaît toujours pas l'existence du Kosovo) avec *One Flew Over the Kosovo Theater* qui est accueilli à Belgrade et soutient le festival littéraire Polip organisé par l'auteur serbe Sasa Illic qui vise à promouvoir la coopération culturelle entre la Serbie et le Kosovo.

Le fait que l'existence nationale du Kosovo soit encore contestée par de nombreux pays européens (Chypre, Grèce, Slovaquie, Roumanie, Espagne) est cependant un frein majeur à la diffusion de leurs spectacles et il arrive que des représentations soient annulées car les artistes ne peuvent obtenir leurs visas. Les tournées à l'étranger sont pourtant essentielles à la survie de la compagnie qui ne reçoit aucune subvention de la part de l'État kosovar et travaille essentiellement en auto-production ou grâce à quelques soutiens européens. La possibilité pour la troupe de jouer dans son propre pays dépend donc de son succès à l'étranger.

Jeton Neziraj insiste pourtant sur la responsabilité des artistes kosovars dans la construction de l'identité nationale. Dans cette perspective, Qendra Multimedia aborde dans ses dernières créations des questions brûlantes de l'actualité kosovare telles que les droits des personnes LGBTQI avec *55 Shades of Gay* mis en scène par Blerta Neziraj et les défaillances du système de sécurité sociale avec *The Hypocrites and the English patient*.

Œuvrant à donner de la visibilité à un art et à un pays autant qu'à éveiller les consciences, la compagnie déploie chaque jour des trésors d'habileté et une énergie à toute épreuve pour contourner les nombreuses difficultés qui endiguent sa pratique et pour redonner au théâtre sa responsabilité historique d'acteur politique.



© Géry Barbot

DANSE AVEC LE DIABLE

1^{ÈRE} EN FRANCE

Théâtre Comédie Odéon

22 oct / 19h
23 oct / 19h

- ▶ Durée : 1h
- ▶ Spectacle en français
- ▶ À partir de 16 ans
- ▶ Tarif 2

GUINÉE
BURKINA FASO



C'est l'histoire d'une famille de trois enfants. L'aîné est entièrement dévoué à son commerce de sofas, le plus jeune s'est radicalisé. Au milieu de leur course vers le pouvoir et l'enrichissement, leur sœur étouffée décide de faire sauter toute la famille pour que cesse l'inférieur cycle des douleurs renouvelées, pour tout purifier. Aidée d'une mystérieuse chanteuse, elle s'introduit dans un hôtel où sont réunis les deux frères ennemis et attend 20h30 pour tout faire exploser. Métaphore d'un pays déchiré, la famille disloquée est entraînée dans une danse avec le diable que seule la destruction semble pouvoir arrêter. Faut-il tout détruire pour espérer que renaisse quelque chose de meilleur ?

Construit comme une fable musicale, le texte est un plaidoyer pour la liberté et l'indépendance des femmes autant que pour leur prise en charge du destin de leur pays.

Découvrez aussi :

FEMME EN
RÉSISTANCE

p.16 ▶ *Baños Roma*
p.26 ▶ *Pequeños territorios en reconstrucción*

CYCLE
AFRIQUE

p.18 ▶ *Unwanted*
p.36 ▶ *Les Sans...*
p.44 ▶ *À qui le tour ?*

Bilia Bah

Bilia Bah fait ses premières expériences de création à travers le rap. Après avoir sorti un premier album, il se concentre sur l'écriture théâtrale et enchaîne les stages et les projets. Lauréat du dispositif Visas pour la création de Culturesfrance (devenu aujourd'hui l'Institut Français de Paris) en 2008, il effectue plusieurs résidences en France et au Burkina. De retour chez lui, en Guinée, il monte l'association La Muse, qui vise à promouvoir la culture guinéenne et à la rendre accessible à tous. Il crée également le Festival Univers des Mots qui défend l'écriture contemporaine en Afrique et accueille chaque année des résidences d'auteurs, propose des lectures, ainsi que des mises en scène des textes lauréats des années précédentes. Fervent défenseur d'un théâtre guinéen plutôt délaissé, Bilia Bah oeuvre pour l'accessibilité de la culture. Il fonde ainsi en 2017 le studio Kirah, un lieu alternatif tenu par des artistes et dédié à la formation et à la diffusion des produits culturels. Il contribue également à la formation des étudiants de l'Institut Supérieur des Arts de Guinée (ISAG) à travers des projets favorisant des rencontres avec des agents du milieu culturel sur des créations internationales. La version de *Danse avec le diable* présentée dans ce festival est une reprise, créée en 2018 dans le cadre des Récréatras (Burkina Faso), à partir de la première mise en scène de la pièce proposée par Souley Thiâ'nguel en avril 2016 à Conakry.

Souley Thiâ'nguel

Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université Lumière Lyon 2 et licencié en journalisme de l'université de Conakry où il est né, Souley Thiâ'nguel mène parallèlement à sa carrière universitaire une activité artistique et journalistique. Il a également été coordinateur de la cellule de communication de l'Union des forces démocratiques de Guinée (UFDG), parti d'opposition au régime guinéen. Il commence le théâtre en créant la troupe Djibril Tamsir Niane alors qu'il est encore au lycée. Comédien et administrateur, il sera ensuite l'assistant de Fifi Tamsir Niane de 1994 à 1996 puis montera de nombreuses pièces à Conakry mais aussi à Lyon, comme les spectacles *Fama*, *Tout bas...si* et *Brasserie* créés en 2002, 2004 et 2005. Figure politique et artistique importante, il a contribué à une forme de renouveau de la scène théâtrale guinéenne. Aujourd'hui réfugié politique en France, il se consacre à l'écriture, traitant toujours de problématiques guinéennes et africaines qui prennent souvent une tournure universelle. Récemment, sa pièce *Jamais d'eux sans proie*, inspirée de son expérience de l'exil et traitant des conséquences du départ pour ceux qui restent en arrière a été sélectionnée pour le prix RFI. Dans son dernier texte, *À couteaux tirés*, il aborde la question du viol des hommes à travers l'histoire d'une jeune fille qui poursuit les agresseurs de son père.

Entretien avec Souley Thiâ'nguel

Comment est né le désir d'écrire *Danse avec le diable* ?

« Je l'ai écrit au sortir des élections présidentielle de 2015 en Guinée. En tant que directeur de communication du principal parti de l'opposition guinéenne, j'étais donc au cœur des élections avec tout ce que ça implique comme intérêt mais aussi comme saleté. En sortant de tout ça je me suis dit que je devais le raconter. Je suis parti d'une idée qui a cours en Guinée : les gens disent souvent que le pays est tellement pourri qu'il faudrait mettre tout le monde dans une case et tout brûler, qu'il faut repartir de zéro. Cette idée m'est venue tout de suite, d'autant qu'on sortait en France des attentats de novembre. »

Texte : Souley THIÂ'NGUEL
Mise en scène : Bilia BAH
assisté de Moïse BANGOURA

Scénographie

Mohamed Lamine SOUMAH

Avec
Habibatou BAH
Sira CONDE
Cheick OMAR

Direction musicale

Cheick OMAR

Musiciens

distribution en cours

Lumière

Issa MAIGA

Costumes

Léa BROUSSARD

Assistante costumes

Edwige OUEDRAOGO

Production : La Muse
Co-Production : Les Récréatras

Co-réalisation Festival Sens Interdits
et Théâtre Comédie Odéon

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
LYON PRESQU'ÎLE

Que cherchez-vous à questionner avec ce texte ?

« Essentiellement deux choses. La première c'est la corruption qui règne partout mais encore plus particulièrement dans un pays comme la Guinée. Mais aussi la possibilité pour la femme guinéenne de s'affirmer dans un pays où il y a un musèlement. J'avais besoin d'un personnage qui décide de dire « maintenant ça suffit ». On a plutôt tendance à reléguer la femme dans la posture de celle qui subit donc je voulais la mettre dans la position de celle qui assume et qui est capable d'agir, qui prend en charge le destin de son pays. »

Qu'est ce que c'est de faire du théâtre aujourd'hui en Guinée ?

« L'espace théâtral en Guinée est en pleine renaissance, il a été longtemps dans une certaine léthargie. Quand je suis rentré à Conakry, je me suis investi tout de suite dans la formation des jeunes. Mon principal objectif est de transmettre les connaissances que j'ai pu glaner au fil des années à des jeunes qui n'ont pas eu autant de chance que moi. Je m'étais rendu compte aussi que le public du théâtre était distinct du public de la musique et que le théâtre était dans une logique assez élitiste. Par contre, il y a beaucoup de jeunes qui font de la musique à Conakry et il y a un public pour la musique urbaine. Je suis donc allé prendre des jeunes musiciens et je les ai fait venir au théâtre. On a construit ainsi un nouveau public qui fonctionne aujourd'hui. »

Texte réalisé à partir des propos recueillis lors d'un entretien réalisé par Adriane Breznay, le 19 avril 2019



© Fred Debrock

ORESTE À MOSSOUL

**Célestins,
Théâtre de Lyon**
22 oct / 20h30
23 oct / 20h

- ▶ Durée : 2h
- ▶ Spectacle en néerlandais, anglais et arabe surtitré en français
- ▶ À partir de 15 ans
- ▶ Tarif 1

**BELGIQUE
SUISSE
IRAK**



Que se passe-t-il quand une troupe de théâtre belge se rend à Mossoul ? Comment un classique peut-il être actualisé ? Pouvons-nous apprendre de la souffrance et de la résistance de la population sous l'État Islamique ? **L'Orestie n'est pas seulement l'unique trilogie qui nous est parvenue depuis l'Antiquité ainsi que l'une des plus grandes tragédies de l'humanité, c'est aussi le texte mythique de la fondation d'une civilisation, où le cercle infini de la vengeance est remplacé par l'établissement de la justice, de l'intégration et de la réconciliation. Milo Rau choisit de travailler sur ce texte en rassemblant des artistes européens et irakiens à Mossoul, territoire dominé par l'État Islamique entre 2014 et 2017, et où la question du pardon et de la vengeance anime les esprits au jour le jour. Le spectacle retrace une expérience, celle de la confrontation d'un texte tragique avec le quotidien d'une ville détruite et de la rencontre du mythe avec des artistes frappés par la guerre.**

Découvrez aussi :

**EXILS
CONFLITS**

- p.20 ▶ Chroniques d'une ville qu'on croit connaître
- p.28 ▶ Peer Gynt from Kosovo

Milo Rau à propos d'Oreste à Mossoul

« Je me suis intéressé à la connexion qu'il pouvait y avoir entre la tragédie antique avec, tout d'abord, la situation du nord de l'Irak (d'où *Oreste à Mossoul*) mais aussi avec la vie des acteurs et leur histoire. Nous avons déjà visité le nord de l'Irak pour *Empire* et l'aspect millénaire de ces cultures (Eschyle a écrit la trilogie environ 5000 ans après la fondation de Ninive, qui est devenue Mossoul) et l'aspect topique des images qu'on peut y voir m'ont toujours frappé. Tu es dans l'Antiquité de l'Antiquité, au milieu de cultures qui ont déjà toute une histoire derrière elles avant même la naissance de la Grèce et à la fois tu te retrouves, pour ainsi dire, au milieu des images que tu vois habituellement à la télé. (...)

La question qui se pose c'est : qu'est-ce que la logique sanglante de *L'Orestie* évoque pour les habitants de Mossoul quand ils sont confrontés à elle et à son idéologie de démocratie et de pardon ? Qu'est-ce que ça fait pour les acteurs belges et néerlandais comme Elsie de Brauw, Johan Leysen, ou Bert Luppès de devoir présenter *L'Orestie* (qu'ils ont déjà vue ou même jouée au cours de leur longue et éminente carrière) dans le nord de l'Irak, en étant confrontés à des histoires extrêmes ? Qu'est-ce qui arrive quand un art occidental, formaliste et psychologique rencontre un art de la révolte tout aussi étranger et radical ?

Oreste à Mossoul est en quelque sorte le "making-of" d'une rencontre, d'une confrontation. Que se passe-t-il lors d'une rencontre avec des personnes, un endroit (ici Mossoul), un matériau (*L'Orestie*) et entre elles ? »

Propos de Milo Rau traduits depuis un entretien réalisé par Stefan Blaeske le 26 mars 2019

Milo Rau, metteur en scène

Né à Berne en 1977, Milo Rau travaille comme réalisateur, écrivain et activiste. Il est l'auteur de plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions. Obsédé par la question de la violence dans la société, il la met en scène dans des procès et des *reenactments*, puissantes reconstitutions qui travaillent les spectateurs au corps. Avec une approche très personnelle du réel et du théâtre documentaire, il évoque *Les Derniers Jours des Ceausescu* (2009), donne à entendre la *Déclaration de Breivik* (2012) et reconstitue *Les Procès de Moscou* (2013) et *Le Tribunal sur le Congo* (2015). Travaillant régulièrement avec des acteurs de la société civile, il entend placer le spectateur au cœur des enjeux bien réels soulevés par ses créations. Son interventionnisme se heurte régulièrement à la censure, aussi bien en Roumanie, en Russie, que dans son propre pays, la Suisse. Avec sa société de production, International Institute of Political Murder, il crée un espace utopique, véritable catalyseur des contradictions de la société.

Depuis 2018, il est directeur artistique du théâtre NT-Gent à Gand. Sa nomination a été le signe d'un nouveau souffle donné à cette institution avec la rédaction d'un manifeste en dix points qui radicalise son projet de « théâtre urbain du futur ». Prônant l'art dramatique comme acte politique doté d'une puissance agissante, Milo Rau se donne des règles d'ouverture, d'inclusion et de mobilité pour être en prise avec le présent. Invité pour la seconde fois au Festival Sens Interdits, son spectacle *Hate Radio* qui recréait le studio d'enregistrement de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines pendant le génocide rwandais figurait dans la programmation de l'édition 2015.

D'après *L'Orestie* d'Eschyle
Mise en scène : Milo Rau

Avec
Duraïd Abbas Ghaïeb
Susana AbdulMajid
Elsie de Brauw
Risto Kübar, Johan Leysen
Bert Luppès, Marijke Pinoy

Dramaturgie

Stefan Bläske

Scénographie

Ruimtevaarders

Costumes

An De Mol

Création lumière

Dennis Diels

Assistante mise en scène

Katelijne Laevens

Film

David Demoustier & Moritz von Dungern

Montage film

Joris Vertenten

Arrangement musical

Saskia Venegas Aernoudt

Chargés de production

Noemi Suarez Sanchez & Oliver Houttekiet

Régisseur

Marijn Vlaeminck

Son

Dimitri Devos

Technicien vidéo

Stijn Pauwels

Régisseur plateau

Jeroen Vanhoutte

Habilleuse

Micheline D'Hertoge

Assistante dramaturgie/surtitres

Eline Banken

Second assistant mise en scène

Bo alfaro Decreton

Stagiaire dramaturgie

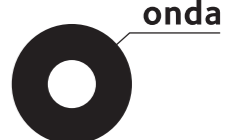
Liam Rees

Stagiaire vidéo

Mattis Clement

Production NT-Gent – Théâtre national de Gand (Belgique) & Schauspielhaus – Bochum (Allemagne)
Coproduction Tandem, Théâtre Arras-Douai & Zürich Schauspielhaus

Co-réalisation Festival Sens interdits et Célestins, Théâtre de Lyon





J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE

Théâtre de la Croix-Rousse

22 oct / 21h
23 oct / 19h

- ▶ Durée : 1h10
- ▶ Spectacle en français
- ▶ Tarif 1

« **S**e poser la question du bonheur aujourd'hui. S'apercevoir que le bonheur ne s'imagine plus que par le prisme du travail, que le discours officiel fait du travail le seul lieu d'émancipation de l'individu, que la valeur travail supplante tout le reste... »

Le spectacle *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* met en regard la société des années 60 telle que la décrivent Jean Rouch et Edgar Morin dans leur documentaire *Chronique d'un été* avec celle d'aujourd'hui. Une question commune : le rapport au bonheur et le lien que cette notion entretient avec le travail. La superposition de ces deux époques nous raconte les dérives du capitalisme et les changements socio-économiques advenus en 50 ans.

Que nous reste-t-il aujourd'hui pour continuer ?

Que peut-on inventer pour recommencer autrement ?

BELGIQUE



Découvrez aussi :

MONDE DU TRAVAIL

- p.8 ▶ *Girls Boys Love Cash*
- p.10 ▶ *Tijuana*
- p.12 ▶ *Le quai de Ouistreham*
- p.38 ▶ *Burning*

ÉCOLE DE LIÈGE

- p.42 ▶ *Des Caravelles et des batailles*

Chronique d'un été

J'abandonne une partie de moi que j'adapte puise principalement sa source dans le film documentaire *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin.

Dans ce film, les deux hommes tentent de faire un état de la société française à l'été 1960 et posent sur elle un regard distancé, presque ethnologique. Première expérience de cinéma-vérité en France, l'œuvre recense les réponses de Parisiens à des questions simples : Êtes-vous heureux ? Comment vivez-vous ? Comment tu te débrouilles avec la vie ? Est ce qu'il y a quelque chose en quoi tu crois ? Posées dans la rue ou dans des cadres plus intimes, les réponses sont celles d'étudiants, d'ouvriers, d'employés, d'immigrés...

On y découvre une certaine désillusion, une impression de vide qui semble être le sentiment d'une époque. On comprend aussi que la fracture entre la vie et le travail est une évidence pour la plupart. Nous sommes au temps des ouvriers spécialisés et la société industrielle prend toute son ampleur. Pourtant le documentaire capte quelque chose de profondément vivant, d'intensément joyeux et stimulant. Il semble que quelque chose bouillonne, qu'un changement s'annonce et que Mai 68 se prépare.

Ce sont les images et les propos rapportés dans ce documentaire qui inspirent Justine Lequette mais aussi le processus de travail : des personnes qui se réunissent autour d'un projet pour regarder et comprendre le monde qui les entoure. C'est ainsi qu'elle rassemble cinq amis et acteurs pour discuter et s'interroger sur la société dans laquelle ils vivent et sur la manière dont celle-ci peut être comprise à la lumière du passé.

L'équipe

La forme est le fruit d'un long travail collectif réalisé par cinq anciens élèves de L'École Supérieure d'Acteur de Liège. Revendiquant leur formation dans l'école qui leur a donné un goût commun pour l'observation du monde et l'esprit critique, ces cinq acteurs décrivent le mode de fonctionnement de leur équipe comme l'une des clefs de lecture de leur spectacle. Le groupe ne fonctionne pas de façon totalement horizontale (tous les membres auraient le même pouvoir de décision) mais plutôt dans un rapport qu'ils aiment à qualifier d'oblique.

Un maître d'œuvre porte le projet, le met en scène et finalise les décisions alors que des acteurs-créateurs jouent et sont consultés à chaque étape du projet et dans toutes ses dimensions, participant ainsi pleinement à la création.

L'équipe se définit comme une collectivité au travail, un « ensemble » uni par la volonté de réaliser une œuvre. Léa Romagny, Rémi Faure, Benjamin Lichou et Julie Puibaraud créent donc ensemble sous la direction de Justine Lequette. Cette dernière s'est formée au sein de la compagnie THEC sous la direction d'Antoine Lemaire où elle joue dans *Vivre sans but transcendant est devenu possible* à la Rose des vents à Lille, la Virgule à Tourcoing, et au Théâtre d'Arles (scène nationale). Après sa formation à l'ESACT elle joue en 2016 dans *Un Arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien* mis en scène par Pietro Varasso (Théâtre de Liège, Théâtre de Poche, Festival Quatre Chemins en Haïti et Festival des Récréâtrales au Burkina Faso).

Projet initié et mis en scène par
Justine Lequette
Écriture collective : Rémi Faure,
Benjamin Lichou, Jules Puibaraud,
Léa Romagny

Régies

Jacques Perera
Jeison Pardo Rojas
Julien Desmet

Assistant à la mise en scène

Ferdinand Despy

Créateur lumière

Guillaume Fromentin

Crédits photos & vidéos

Hubert Amiel
Dominique Houcmant

Production : Création studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Coproduction : Group Nabla
Construction décors & costumes: Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Projet issu de : Solo Carte Blanche - E.S.A.C.T
Avec le soutien de : E.S.A.C.T, La Chaufferie Acte 1, Festival de Liège, Eubelius
Le spectacle *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* inclut des extraits de La pièce *Je te regarde* d'Alexandra Badea, représentée et publiée dans son intégralité par L'Arche Editeur www.arche-editeur.com
Textes des films *Attention Danger Travail* et *Volem Rien Foutre al pais* réalisés par Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, et produits par C-P Productions.
Textes et images du film documentaire *Chronique d'un été*, réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin et produit par Argos films. Lauréat du prix du public impatience 2018

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Théâtre de la Croix-Rousse



THEATRE NATIONAL
WALLONIE - BRUXELLES



© Les Récréâtrales

LES SANS...

1^{ÈRE} TOURNÉE EN FRANCE

Théâtre Jean Marais Saint Fons

21 oct / 20h

► Tarif 3

Théâtre Comédie Odéon

24, 25, 26 oct / 19h

► Tarif 2

► Durée : 1h30

► Spectacle en français

► À partir de 14 ans

Inspirée de l'œuvre *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon, la pièce d'Ali Kiswinsida Ouédraogo raconte l'histoire de deux camarades de lutte, Tiibo et Franck, qui se retrouvent après dix ans de séparation.

Toujours fervent révolutionnaire, Franck veut relancer la lutte pour une indépendance totale de l'ancienne colonie française qu'est le Burkina Faso et propose de boycotter la fête des indépendances. Mais il s'aperçoit très vite que son ancien camarade est entré dans le système qu'ils combattaient ensemble. Une joute verbale s'engage alors entre les deux protagonistes, chacun étant convaincu du bien fondé de sa vision du monde. Sur scène, un musicien accompagne le débat, prenant parfois le relais quand les mots s'emballent ou ne suffisent plus.

BURKINA FASO
BURUNDI



Découvrez aussi :



p.18 ► *Unwanted*
p.30 ► *Danse avec le diable*
p.44 ► *À qui le tour ?*

Freddy Sabimbona

Après une formation d'acteur, Freddy Sabimbona commence son activité de metteur en scène en portant au plateau les textes de Patrice Faye : *Les Fusillés* en 2004, *Hutsis* en 2005, *L'Etrangleur de Kiriri* en 2005 ainsi que le dyptique *Le jeune homme responsable s'abstient* en 2007 et *Le retour du jeune homme responsable qui s'abstient* en 2008.

Encouragé par le premier prix reçu en 2007 lors du Concours du Scénario organisé par l'Unesco et le Centre Culturel Français, il commence à écrire ses propres textes : *Quitte ou double*, qui traite de l'avenir sans issue des jeunes dans une société burundaise figée et *Chérie, ce n'est pas ce que tu crois*, qui aborde les affres de la jalousie. A cette occasion il crée sa compagnie, La Troupe Lampyre qui se donne pour mission, non seulement de produire des spectacles mais aussi de former des artistes et de sensibiliser les jeunes à la création.

La même année, il investit une bibliothèque et les espaces du Centre culturel du Bujumbura avec *Ouvrez Grand vos Oreilles !*, une création sur la liberté d'expression. Sa dernière création, *Kebab*, est actuellement en tournée dans la région des Grands Lacs. Engagé pour le développement du théâtre contemporain au Burundi, il coordonne en février 2006 le premier festival de théâtre sous-régional du pays intitulé *Buja sans tabou* dont la troisième édition s'est déroulée à Bujumbura et à Gitega en avril 2018.

Freddy Sabimbona est également acteur et a joué notamment dans le court métrage *Welcome Home* de Joseph Ndayisenga en 2013 pour lequel il reçoit le prix de la meilleure interprétation masculine lors du Festival International de l'Audiovisuel au Burundi (Festicab) ainsi que dans *Na wewe d'Ivan Goldschmidt* en 2009 qui est récompensé au Festival Européen du Film de Bruxelles par le prix du meilleur court métrage.

Ali K. Ouedraogo alias Doueslik

Artiste de l'oralité et poète décomplexé, Ali K. Ouedraogo alias Doueslik est un conteur moderne dont le slam provoquant et réaliste reflète le quotidien burkinabé. Ses textes, portés par une musique énergique mêlant esthétique et tragique dans un univers particulièrement rock et poétique qu'il qualifie lui-même de « Rock'n Slam ». Comédien et auteur de théâtre, Doueslik est l'un des artistes les plus innovants de sa génération. Formé au fil de ses nombreuses expériences aussi bien comme auteur que comme comédien, il participe à de nombreux ateliers d'écriture notamment avec Aristide Tarnagda en 2008 et avec le laboratoire Elan dans le cadre du festival Les Récréâtrales en 2016. Il prend part également au stage de formation pour comédiens et danseurs, organisé par le Carrefour international de théâtre de Ouagadougou, animé par JSK, sous la direction artistique de Jo Stromcren en 2003, ainsi qu'à la formation au jeu d'acteur animé par Alima Nikiema en 2008.

En 2011, il joue dans le projet *DURAS, notre contemporain(e)*, organisé par la compagnie Les inachevés, avec Moïse Touré, Jacques Prunier et Jessica Genou. Enfin, il termine sa formation avec un module autour du One man Show avec la compagnie française Les trois points de suspensions en 2012. Finaliste des Jeux de la Francophonie en 2013, catégorie art du récit et de l'oralité, il joue également dans de nombreuses créations au Burkina Faso, notamment dans *Babou roi* d'Aristide Tarnagda en 2016 et dans *Les retrouvailles*, mise en scène de Noël Minoungou avec les compagnies Désir Collectif et Les Ruminants en 2017. En tant que musicien, il sort son premier album *Mots pour mots* en 2011 et le second, *Rude Boy* en 2017, qui prend un tournant plus punk et avec lequel il tourne dans de nombreux festivals.

Texte inspiré de *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon
Mise en scène : Freddy Sabimbona

Avec

Ali K. Ouédraogo (Doueslik)
Noël Minoungou

Écriture

Ali K. Ouédraogo (Doueslik)

Création musicale

Patrick Kabré

Scénographie et costumes

Yasmine Yerima

Création lumière

Petit Daniel Duevi-Tsibiaku

Producteur : Les Récréâtrales-ELAN
Producteur délégué Europe :
Association Sens Interdits

Co-réalisation Festival Sens Interdits,
Théâtre Jean Marais, Ville de Saint-Fons
& Théâtre Comédie Odéon



Note d'intention

« *Les Sans...* écrit par Ali Kiswinsida Ouédraogo inspiré du livre *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon est une pièce extrêmement importante pour notre époque mais surtout un sujet criant de l'actualité quotidienne de la plupart des pays en Afrique. Elle décrit la réalité sans fard ni artifice de nos sociétés contemporaines et dévoile avec sarcasme et ironie l'hypocrisie qui prévaut au sein de nos institutions, nos élites, nos concitoyens et nos gouvernants. La pièce c'est l'histoire de Tiibo et Franck. Deux jeunes amis qui partageaient le même combat, à savoir l'éveil de la conscience chez les peuples opprimés pour plus de liberté et d'égalité au sein des citoyens. Malheureusement quand on mène ce genre de combat, surtout dans des pays où la dictature est érigée en modèle, on est très rapidement « taxé », « étiqueté » comme une menace, un danger potentiel à éliminer sur le champ. L'histoire de Tiibo et de Franck est semblable à tellement d'histoires sur ce continent meurtri qu'est notre cher continent. C'est une incarnation de la mémoire, de nombreuses mémoires qui se sont battues au prix de leur vie pour bousculer l'ordre établi, pour donner de la grandeur et de la hauteur au destin de toute une nation : Thomas Sankara, Norbert Zongo, Nelson Mandela, Steve Biko, Patrice Lumumba ... pour ne citer qu'eux, ils apparaissent en filigrane comme des fantômes bienveillants entre les lignes du texte. Afin de ne pas oublier. Ne jamais oublier. Tiibo et Franck s'adressent au spectateur dans une langue alliant aussi bien le style didactique, lyrique, poétique, crû qui nous balance dans la grande histoire telle qu'on la connaît dans *Les Damnés de la terre* et la petite histoire qui unit les deux protagonistes. (...)

Le travail de création devra se baser sur le rythme afin que le public, témoin de ce débat d'idées, puisse vraiment se sentir intégré dans la conversation quitte à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. (...)
Les Sans... est une pièce qui décrit avec beauté et humour, le cynisme de nos jours qui a été érigé en mode de pensée. Une pensée fatale, une pensée de résigné. »
Freddy Sabimbona - Metteur en scène



BURNING (JE NE MOURUS PAS ET POURTANT NULLE VIE NE DEMEURA)

© Hubert Amiel

Les Substances

24 & 25 oct / 21h

- ▶ Durée : 55 min
- ▶ Spectacle en français
- ▶ À partir de 12 ans
- ▶ Tarif 2

Entre cirque documentaire et poésie chorégraphique, le spectacle *Burning (Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)* aborde le thème du burn-out, épidémie des temps modernes. Soutenu par le texte de Laurence Vielle qui porte les témoignages et les mots de ceux qui s'essoufflent dans le travail, le corps de Julien Fournier se démène pour garder l'équilibre dans un environnement toujours plus contraignant.

Enchaînant les tâches absurdes et répétitives, il tente de rester debout malgré le sol qui se dérobe et les divers éléments qui le malmènent sans répit. La vidéo, quant à elle, nous rappelle les données à l'aide de graphiques et pourcentages qui dépeignent un monde de l'efficacité et de la surconsommation où l'homme devient une marchandise.

BELGIQUE



Découvrez aussi :

MONDE DU TRAVAIL

- p.8 ▶ *Girls Boys Love Cash*
- p.10 ▶ *Tijuana*
- p.12 ▶ *Le quai de Ouistreham*
- p.34 ▶ *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*

Julien Fournier et L'Habeas Corpus Compagnie

Sorti du Centre National des Arts du Cirque de Chalons-en-Champagne en 1997 avec le spectacle *C'est pour toi que je fais ça* mis en scène par Guy Alloucherie, Julien Fournier est principalement formé à la voltige, à la balançoire russe, au main-à-main et aux portés acrobatiques collectifs. Il fonde la compagnie Le Cirque Désaccordé qui tournera en France et en Europe sous chapiteau pendant dix ans. Dans les intervalles, il participe aussi au spectacle de danse hip-hop *Terrain Vague* de la compagnie Kâfig. En 2009, il s'installe en Belgique et travaille avec la compagnie FERIA Musica de Philippe de Coen. Cette rencontre sera déterminante dans l'élaboration de ses propres spectacles qui se nourrissent également de sa formation en dessin et histoire de l'art à l'Académie des Arts d'Ixelles. Il crée l'Habeas corpus compagnie en 2012, désireux de développer une vision du cirque contemporaine et résolument pluridisciplinaire.

La compagnie tire son nom de l'ordonnance anglaise « habeas corpus » qui, au Moyen-Âge, garantit au citoyen de ne pas être emprisonné sans jugement. C'est la question du droit à disposer de son corps qui intéresse le plus les artistes qui mettent celui-ci au cœur de leur travail.

Leur premier spectacle, *Reverso*, est créé en 2013 et pose les jalons d'une recherche circassienne qui questionne la notion de performance et tend vers l'expressivité. Utilisant divers médiums tels que la vidéo et la narration en plus du travail corporel, le spectacle abordait des questions d'identité et de duplicité en jouant avec des effets de miroir. Ils remportent avec ce spectacle le label « MQVE AWARD » pour la promotion des arts visuels en 2015. *Burning (Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)* poursuit cette démarche de création et l'ancre dans le réel à travers une thématique actuelle. Au travail physique et plastique s'ajoute donc une dimension poétique et documentaire, à la recherche d'un cirque qui puisse être à la fois performant (autrement) et politique. Le spectacle, co-programmé par le théâtre des Doms et par le festival l'Occitanie fait son cirque en Avignon, a été nommé deux fois aux prix de la critique en Belgique, catégorie meilleur spectacle de cirque et meilleur texte.

Presse

« Julien Fournier concrétise en mouvement l'écroulement physique et moral d'une bonne partie de notre population [en épuisement professionnel]. Le danger eût été de poétiser ces histoires de stress et d'anxiété, mais les mots et la voix [off] de Laurence Vielle ont cette texture mécanique, implacable, qui jamais n'enjolive les calvaires bien réels. Quant à la création vidéo de Yannick Jacquet, elle rythme, souligne, embrase même cet univers où l'homme n'est plus que machine ou marchandise. »

Catherine Makereel - Cirq en Capitale

Note d'intention

« De la virtuosité sur scène à l'efficacité dans le monde du travail, il n'y a qu'un pas. Un pas qui s'étire cependant sur de longues périodes de recherche pendant lesquelles l'acrobate entreprend l'écriture de parcours physiques en dialogue avec différents éléments, dont la scénographie et la vidéo.

Là où le corps atteint ses limites, le décor alors prend le relais, offrant de nouvelles possibilités acrobatiques.

La thématique de la souffrance au travail s'impose donc en écho de cette scénographie, qui raconte un personnage contraint par son environnement. Sur ce plateau nu, peu d'éléments suffisent dès lors pour rendre palpables l'absurdité et la violence d'un système obsédé par le rendement.

A partir de là, la création s'articule en trois axes intimement liés : le parcours physique, le texte et la vidéo, tous trois sous-tendus par une recherche documentaire fouillée pour développer un langage chorégraphique chargé de sens. Pendant un an et demi, Laurence Vielle récolte les témoignages d'une chercheuse en sociologie du travail, d'un DRH, de victimes

Un spectacle de & par Julien Fournier
Texte en voix off écrit et interprété
par Laurence Vielle

Création vidéo

Yannick Jacquet

Création sonore

Raphaël Dodemont

Création lumière

Arié Van Egmond

Conception maquettes & scénographie

Julien Fournier

Construction scénographie

Atelier Rododb

Régie lumière et vidéo

Emma Laroche

Régie son

Raphaël Dodemont, Brice Agnès,

Antoine Delagoutte

Photos

Jeremy Javierre - www.jerj.be

Photo et Trailer

Hubert Amiel

Diffusion

Fanny Mayné (MoDul)

Production L'Habeas Corpus Compagnie
Accompagnement à la diffusion MoDul, structure pour artistes (BE)
Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie Bruxelles (Direction générale des arts de la scène, Service des arts du cirque)
Avec le soutien de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris - Parc de la Villette) (FR), de la compagnie FERIA MUSICA (BE), du Centre culturel du Brabant wallon (BE), de la Roseraie (BE), du Théâtre des Doms (FR), du Service public francophone bruxellois (BE) et de la Promotion de Bruxelles à la Fédération Wallonie-Bruxelles (BE)
Accueil en résidence La Roseraie (BE), l'Espace Catastrophe - centre international de création des Arts du Cirque (BE), le Centre culturel du Brabant wallon (BE), Latitude 50 - Pôle des Arts du Cirque et de la Rue (BE), La Vénérie - Centre culturel de Watermael-Boitsfort (BE), Columban - Espace de Cultures (BE), l'Espace Périphérique (Mairie de Paris - Parc de la Villette) (FR)
Premières présentées dans le festival UP! - Biennale internationale de Cirque (Bruxelles/2018)
Accompagnement à la diffusion MoDul (BE)

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Les Substances

Su Les Substances

de burn-out, d'une mère de famille, d'un chef d'entreprise, puis elle les transforme, les habille, les découpe pour former la bande son poétique du spectacle. Pour faire coïncider les mots et les mouvements, la vidéo entre en jeu et achève de charger l'ensemble de sens.

Sur le plateau devenu écran, l'esthétique 2.0 de Yannick Jacquet dessine les trajectoires, sculpte l'espace en chiffres, textes et données, projette les témoignages, ouvre et ferme les horizons tout en donnant une nouvelle dimension à la scénographie de cartons.

Le burn-out, phénomène de société qui se déclare avant tout par le corps, trouve alors dans ce nouveau langage circassien un écrin particulièrement juste et pertinent où se raconter. »

L'Habeas Corpus Compagnie



MANDELSTAM

1ÈRE EN FRANCE

**Célestins,
Théâtre de Lyon**
25 oct / 21h
26 oct / 20h

- ▶ Durée : 2h10
- ▶ Spectacle en russe surtitré en français
- ▶ À partir de 16 ans
- ▶ Tarif 1 & tarif 2

Pour avoir écrit un poème où il ose se moquer de la moustache de Staline, Ossip Mandelstam sera arrêté, interrogé, exilé et disparaîtra finalement à l'âge de 47 ans, au cours de sa déportation vers la Vorkouta, l'un des plus terribles camps du Goulag.

Emblématique des relations entretenues par le régime avec ses artistes, le destin tragique de Mandelstam devient ici une ode à tous les poètes disparus, à tous ceux qui n'ont pu se résoudre à adapter leur art à la censure et qui l'ont payé de leur vie. À travers l'histoire et l'œuvre du grand poète russe, le metteur en scène Roman Viktyuk propose une suite de réflexions sur la liberté d'expression.

Le texte de Don Nigro rassemble au plateau Staline, Mandelstam, sa femme, leur ami Boris Pasternak ainsi que l'épouse de ce dernier pour tenter de recréer l'esprit d'une époque où le totalitarisme a fait régner la terreur.

RUSSIE



Découvrez aussi :

**CYCLE
RUSSIE**

- p.6 ▶ Ma petite Antarctique
- p.14 ▶ Constitution
- p.54 ▶ La fin de l'homme rouge

Roman Viktyuk

Légende du théâtre moscovite, Roman Viktyuk est un artiste né en 1936 à Lviv alors située en Pologne. Diplômé de l'Académie russe des arts du théâtre en 1956, il commence sa carrière par des pièces jeune public avant d'entrer au Théâtre dramatique russe de Lituanie où il sera metteur en scène jusqu'en 1974. Il travaille aussi au Théâtre Mossovet, l'un des plus anciens théâtres de Moscou, ainsi qu'au Théâtre d'art de Moscou. Roman Viktyuk a été particulièrement remarqué pour sa mise en scène des *Bonnes* de Jean Genet en 1988 reprise en 1992, 2006 ainsi qu'en 2019 avec une distribution entièrement masculine.

Dans son spectacle *Leçons de Maître*, Roman Viktyuk convoquait déjà Staline sur scène pour retracer l'histoire cruelle de la Russie soviétique. En 1990, l'artiste fonde son propre théâtre qui s'installera ensuite dans la Maison de la Culture Roussakov à Moscou. Posant un regard innovant sur les pièces du répertoire on peut y voir des spectacles tels que son adaptation du *Maître et Marguerite* de Boulgakov dont le plateau est parsemé, une fois de plus, de têtes de Staline.

Viktyuk a aussi enseigné à l'École nationale du cirque et de l'art de la scène dans les années 70 avant de devenir professeur à l'Académie russe des arts du théâtre à Moscou où il tient encore son poste aujourd'hui.

Ossip Mandelstam

La poésie de Mandelstam est d'abord sonore comme nous l'apprend Dutli Ralph, traducteur du poète et auteur de la biographie *Mandelstam mon temps mon fauve*. C'est après avoir ruminé, dit et redit ses vers à qui veut les entendre que le poète les dicte finalement pour les coucher sur le papier. C'est ainsi qu'en croisant son ami Boris Pasternak fin 1934, il lui récite au milieu de la rue le poème qui lui coûtera la vie. Cet acte sonne comme un arrêt de mort volontaire.

Déjà soupçonné auparavant d'activités contre-révolutionnaires, Mandelstam avait dû s'exiler en Arménie où il avait pu renouer avec la poésie en écrivant son *Voyage en Arménie* après cinq ans de silence. « Je ne peux plus me taire » aurait-il dit à sa femme Nadejda Mandelstam avant de composer *Le Montagnard du Kremlin* qui critique ouvertement Staline. Une lettre de dénonciation de la part du secrétaire général de l'Union des Écrivains soviétiques de l'époque le condamne à cinq ans de travail forcé. Il est d'abord exilé trois ans à Voronej où il rédigera ses *Cahiers de Voronej*, odes à ses amours passées. Puis, envoyé vers Vorkouta, l'un des pires Goulags russes, il s'effondre, mort de froid, lors d'un passage dans un camp de transit près de Vladivostok.

Sa femme, Nadejda, fera tout pour préserver la mémoire de ses poèmes, les apprenant par cœur et rédigeant ses souvenirs sous la forme d'un livre publié en français sous le titre *Contre tout espoir*. Un second ouvrage, *Sur Anna Akhmatova*, qui évoque la relation amicale et artistique de la poétesse Anna Akhmatova avec son défunt mari, continuera ce travail de mémoire.

Aujourd'hui considéré comme l'un des poètes russes les plus importants du XX^{ème} siècle, Mandelstam a été l'une des principales figures du courant acméiste qui se développe en 1911 contre le symbolisme russe et place le mot comme phénomène acoustique au centre de la création poétique. Son œuvre ne sera pourtant reconnue que plus de trente ans après sa mort. Le spectacle de Roman Viktyuk est le premier aujourd'hui à rendre hommage au destin du poète dans son pays d'origine.

Texte de Don Nigro
Mise en scène, adaptation scénique et accompagnement musical : Roman Viktyuk

Avec

Igor Nevedrov
Dmitriy Zhoydik
Prokhor Tretyakov
Ekaterina Karpushina
Ludmila Pogorelova

Traduction

Viktor Veber

Scénographie

Vladimir Boer

Costumes

Elena Predvoditeleva

Création lumières

Sergey Skornetskiy

Son

Ludmila Platonova

Assistants mise en scène

Ludmila Isakovich

Andrey Borovikov

Directeur adjoint

Alexander Tarasov

Production : Roman Viktyuk Theater
Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Célestins, Théâtre de Lyon



**« Nous ne saisissons que par la voix
Ce qui nous a laissé là-bas sa griffure,
a lutté,
Et nous promenons la mine endurcie
À l'endroit que la voix désigne. »**
Extrait de *L'ode au crayon d'ardoise*
d'Ossip Mandelstam



Les Oeuvres Complètes d'Ossip Mandelstam, traduit du russe par Jean-Claude Schneider. Co-édition Jean-Claude Schneider et le Bruit du T



DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

Tout commence avec cinq personnages qui vivent heureux dans un lieu reculé, quelque part en Europe, en retrait mais pas hors du monde. Le récit démarre avec l'arrivée d'un nouveau venu, **Andréas**, qui va appréhender petit à petit ce nouvel endroit ainsi que ceux qui y vivent. Depuis le grand hall aux briques rouges qui abrite une série de tableaux représentant la chute de l'empire Inca, jusqu'au jardin à l'abandon, les résidents évoluent dans un espace mouvant et invisible au plateau qui n'existe que parce qu'il est nommé. Complice de la convention théâtrale, le spectateur va découvrir avec **Andréas** un « foyer d'imagination », un poste d'où observer le réel mais qui puisse aussi se révéler un espace déroutant pour ce réel, un espace où l'utopie devient possible. Conte réaliste sur le théâtre et sur le monde d'aujourd'hui, *Des Caravelles et des Batailles* emprunte librement à l'univers de *La Montagne Magique* de **Thomas Mann** pour proposer une fiction à l'humour irrésistible où l'on peut lire la nécessité de protéger des espaces « sortis de l'embrouillaminis des affaires » et de créer un dialogue neuf avec le réel. Un moment jubilatoire et radical.

Radiant-Bellevue

26 oct / 20h30
27 oct / 16h

- ▶ Durée : 1h40
- ▶ Spectacle en français
- ▶ À partir de 14 ans
- ▶ Tarif 1

BELGIQUE



Découvrez aussi :

ÉCOLE DE LIÈGE p.34 ▶ *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*

Elena Doratiotto, Metteuse en scène

Diplômée de l'École d'Acteurs de Liège (ESACT) en 2010, Eléna joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Raven Rüell et Jos Verbist, notamment dans *Baal* d'après Bertolt Brecht en 2011, *Trib Unaal* en 2013 et *Nachtasiel* en 2017. Elle intègre en parallèle le collectif *La Station* où elle s'investit en tant qu'actrice et créatrice. C'est avec ce collectif qu'elle monte le spectacle *Gulfstream* qui remporte en 2014 le prix du Ministre de la Culture aux rencontres de Huy ainsi que *Parc*, créé récemment au théâtre de l'Ancre, de Charleroi et au Théâtre de Liège, où il a reçu le prix du Festival Emulation.

Benoît Piret, Metteur en scène

Diplômé de l'École d'Acteurs de Liège (ESACT) en 2008, Benoît Piret commence par jouer dans *Mars*, une pièce mise en scène par Denis Laujol en 2009 d'après Fritz Zorn. Il participe ensuite à la création du spectacle *L'institut Benjamenta* d'après Robert Walser et mis en scène par Nicolas Luçon qui sera lauréat « meilleur espoir » au prix de la critique 2011. Parallèlement à ce travail d'interprète, il co-fonde en 2009 le Raoul Collectif, collectif d'acteurs-créateurs avec qui il élabore *Le signal du promoteur* en 2012 puis *Rumeur et petits jours* en 2015. Il a également participé à l'écriture de deux spectacles : *Money !* (2013) et *Etudes* (2017) monté avec la compagnie Zoo Théâtre et dirigé par Françoise Bloch.

Entretien avec Olivier Neveux

Vous avez dit vouloir écrire sur le spectacle Des Caravelles et des Batailles, qu'est-ce qui vous en a donné l'envie ?

« Pour essayer de comprendre d'où vient que ce spectacle ait tant de grâce et me semble si important. A moi et à d'autres, car depuis sa création, nous sommes quelques-uns à en prononcer le titre avec jubilation. La grande difficulté c'est que toute tentative de la définir risque d'en écraser la subtilité et le mystère. Il y va, en effet, d'une réflexion lumineuse sur ce qu'est l'utopie concrète, la vie au loin, la communauté, l'art. Je pourrais dire que c'est *La Montagne Magique* lue par Dubillard (à Tarnac ?) mais le décrire ainsi est grossier. Le spectacle reste une énigme. Cette énigme n'est pourtant jamais obscure, elle est solaire sans pour autant camoufler ce qu'il en est aussi des pulsions destructrices, de l'ombre et de l'angoisse des vies trop blanches. Il y a, dans ce spectacle, une telle science de l'ellipse, du signe, un tel plaisir du jeu, celui des interprètes mais aussi celui qui nous est offert et laissé... que l'on voudrait réussir à rendre compte de sa profonde légèreté, de sa délicatesse, de son élégance, de l'intelligence qui s'y expose et de sa drôlerie... Peine perdue pour l'heure. C'est bon signe quand l'oeuvre résiste à sa mise en mots : c'est bien que le théâtre était nécessaire. »

Vous travaillez régulièrement avec l'ESACT, qu'elle serait pour vous la spécificité de cette école ?

« L'École Supérieure d'Acteurs de Liège a une histoire forte liée à la personnalité et à l'oeuvre de celui qui en a été le directeur, Jacques Delcuvellerie. Cela crée un certain héritage politique, artistique et éthique. Son directeur actuel, Nathanael Harcq, en active les grands principes mais à l'aune d'une conjoncture nouvelle qui suppose de les réinventer. Ce qu'il fait avec une conscience vive de cette nécessité et une grande rigueur intellectuelle. L'école n'a, dès lors, pas peur des contradictions : elle témoigne d'un intérêt aigu pour tout ce qui peut la mettre en mouvement — les élèves, ce que le théâtre devient, ce que la société lui fait et ce que ce monde produit. Comment se rendre capable d'un art politique à la hauteur des enjeux qui apparaissent et qui ne soit pas, pour autant, ballotté au gré des modes idéologiques et esthétiques ? La question politique, et c'est là sa grande force, est rapportée à l'art de l'acteur, ce qu'il peut gagner en subtilité, en ampleur lorsqu'il refuse les lieux communs idéalistes sur sa préférable inculture ou son indispensable neutralité ».

Porteurs de Projet : Eléna Doratiotto & Benoît Piret

Avec

Salim Djaferi
Eléna Doratiotto
Gaëtan Lejeune
Anne-Sophie Sterck
Benoît Piret
Jules Puibaraud

Assistante mise en scène

Nicole Stankiewicz

Scénographie

Valentin Périlleux

Regard scénographique

& costumes

Marie Szernovicz

Création lumière/régie générale

Philippe Orivel

Régisseur plateau

Clément Demaria

Chargées de production

& de diffusion

Catherine Hance & Aurélie Curti

Production : Wirikuta ASBL
Coproduction : Festival de Liège, Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), La Maison de la Culture (Tournai), La Coop asbl
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT)
Avec le soutien de MCA Recycling sprl et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, du Théâtre Varia, La Chaufferie - Acte1, Zoo Théâtre et du Raoul Collectif.
Ce projet a été accompagné à ses prémices par L'L-Structure expérimentale de recherche en arts vivants (Bruxelles).

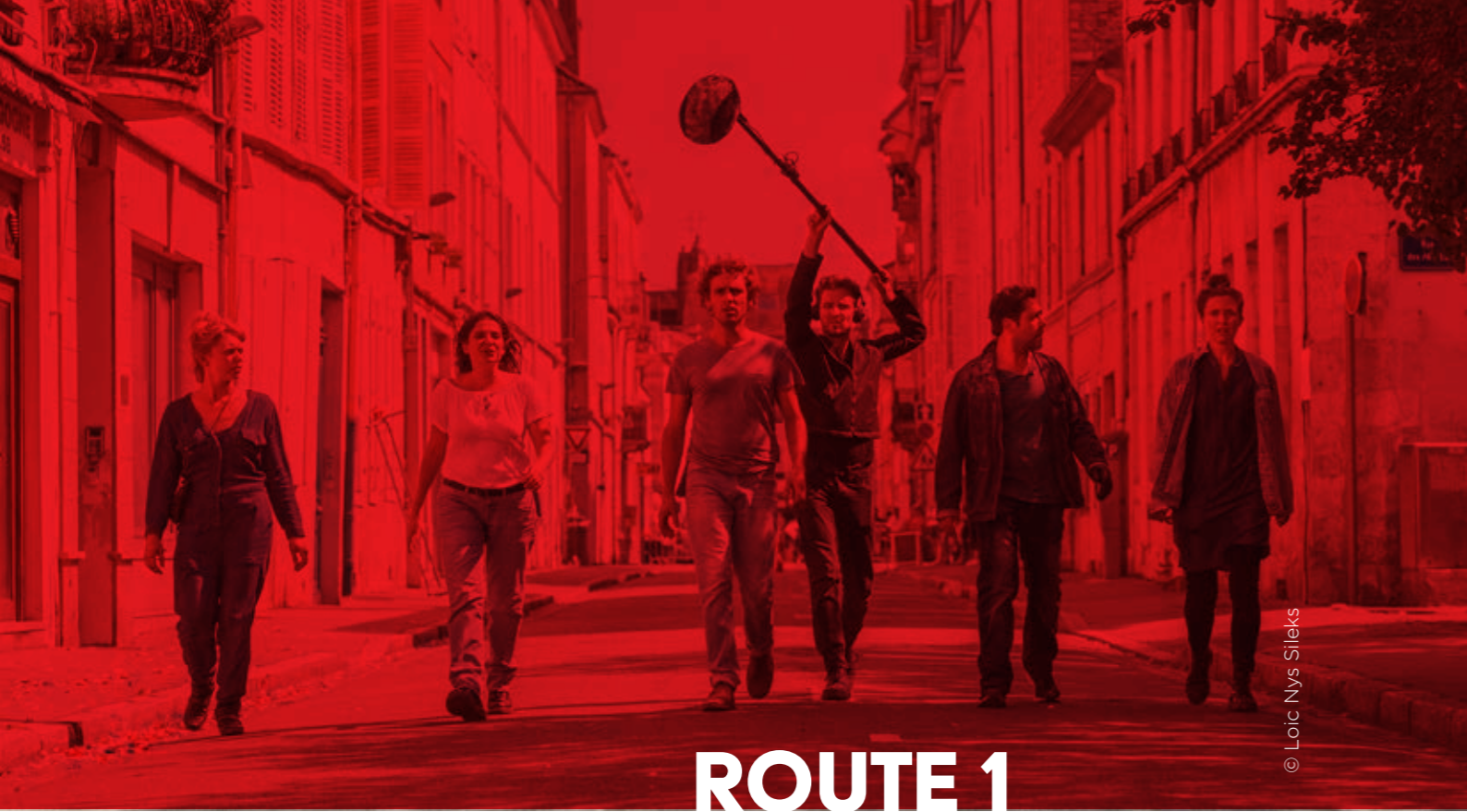
Co-réalisation Festival Sens Interdits et Radiant-Bellevue

Radiant
BELLEVUE

Et vous trouvez que les artistes qui sont formés là-bas ont une identité ?

« Les anciens élèves de l'école produisent des oeuvres qui ne sont pas uniformes. On peut le vérifier avec *Des Caravelles et des batailles*, mais aussi *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* ou avec le Nimis Groupe, accueilli il y a deux ans. Quelques (grands) interprètes se retrouvent, certes, d'un projet à l'autre. Mais il n'y a pas d'identité formelle. Tout juste, peut-être, un « air de famille » qui tient probablement à des façons très proches de mobiliser et d'envisager l'art de l'acteur. On pourrait parler alors d'une certaine éthique (ne pas produire des images à tous prix, ne pas en mettre plein la vue, jouer...) et d'une réelle radicalité : miser sur le jeu pour objecter aux conditions réelles d'existence, ce qui suppose de n'en ignorer ni le caractère modeste ni sa potentielle importance. On pourrait aussi les caractériser par la politique : il n'est pas tout à fait indifférent que les deux spectacles « liégeois » de l'édition de Sens interdits, de façon très différente, dessinent dès maintenant des issues à ce monde terrifiant. Elles ne sont, certes, que théâtrales. Mais elles rendent possibles leur imagination. Jouer comme pour se sauver, soi et les autres, d'un monde supposément sans alternative. Faire la preuve qu'elles sont là pourtant à portée d'esprit, ces alternatives, tortueuses et désirables. Le jeu n'est pas tout à fait sans risque pour la domination — a fortiori pour nos conformismes et nos résignations. »

Entretien réalisé par Adriane Breznay, le 06 mai 2019



ROUTE 1

EN COMPLICITÉ AVEC
LES ATELIERS FRAPPAZ

**Intersection place Bahadourian
rue Pierre Corneille (Lyon 3^{ème})**

- ▶ Durée : 40 min
- ▶ À partir de 8 ans
- ▶ Spectacle en français
- ▶ Gratuit

Cinq personnages. Un jeune homme hésitant, un jeune homme déterminé, une jeune femme inquiète, un jeune homme tendre, une jeune femme révoltée sont rassemblés sur la route. *Route 1*, c'est l'histoire d'un nouveau départ. C'est l'histoire d'individus qui découvrent d'où ils viennent et choisissent de marcher ensemble vers un ailleurs inconnu. Cri d'optimisme poussé par un jeune collectif qui veut avancer coûte que coûte, ce spectacle de rue se donne comme une déambulation à l'écoute du monde et du groupe. Mais c'est aussi une forme qui connecte les histoires intimes à l'Histoire. Le texte de Carole Fréchette puise son origine dans la célèbre photo de Nick Ut prise le 8 juin 1972 où l'on peut voir une petite fille vietnamienne brûlée au Napalm courir nue sur une route. Il nous rappelle que notre génération n'a pas été épargnée par la guerre et que chacun est touché d'une façon où d'une autre par les conflits qui ont cours dans le monde. La guerre est l'élément déclencheur du spectacle. Comme sur la photo, tout se passe comme si marcher c'était choisir la vie contre le chaos qui règne.

FRANCE
QUÉBEC



Découvrez aussi :

ART DE RUE p.44 ▶ À qui le tour ?

Le Collectif du Prélude

Le Collectif du Prélude est né sous l'impulsion de ses deux « metteurs en route » : Fanny Imber et Maxime Coudour. Anciens membres de la Compagnie des Apicoles, ils montent avec Sophie Anselme et Clément Bayart, une adaptation en rue de *L'Avare* de Molière, puis de *Dom Juan*. Début 2017, ils décident de créer leur propre compagnie dédiée au spectacle de rue. Ils commencent par reprendre leur diptyque autour de Molière avant de lancer un nouveau projet pour 2018 : *Route 1*, avec lequel ils confirment leur volonté d'interroger la place du spectateur dans le théâtre hors les murs. Soutenu par les Ateliers Frappaz, le collectif se décrit comme des acteurs-créateurs engagés qui pensent leur art comme une action dans la société et tentent de retrouver ensemble la force du collectif et de faire entendre leur voix. Fanny Imber et Maxime Coudour sont aussi à l'origine de la création du Super Théâtre Collectif, structure qui rassemble différents collectifs et dirige le Studio Théâtre de Charenton en région parisienne, lieu de création, de résidence et de formation pour les artistes contemporains.

Carole Fréchette, autrice

Née à Montréal, Carole Fréchette suit d'abord une formation de comédienne. Elle fait partie du Théâtre des Cuisines jusqu'au tournant des années 1980 mais conserve une activité pluridisciplinaire (enseignement, organisation de festivals, rédaction de critiques...). Elle a reçu à Avignon en 2002 le Prix de la Francophonie ; et la même année, à Toronto, le Prix Siminovitch, la plus importante des récompenses théâtrales au Canada. À l'occasion du centenaire du journal *L'Humanité*, Carole Fréchette est invitée à participer, aux côtés d'une dizaine d'auteurs de théâtre contemporain francophone, à l'élaboration d'une fresque de courtes pièces. Chaque fragment de cette fresque aborde un événement historique du vingtième siècle depuis la perspective personnelle de l'auteur. C'est dans ce cadre que Carole Fréchette écrit *Route 1*, à partir de la célèbre photographie de Nick Ut prise à la suite du bombardement au napalm d'un village vietnamien.

Entretien avec Fanny Imber

D'où est né votre désir de monter ce texte ?

« Le questionnement des personnages de *Route 1* pourrait sembler naïf à premier abord. Quand on a découvert ce texte il y a dix ans, le monde était différent et pourtant il racontait déjà tous les conflits en cours. Dix ans après, on relit ces phrases qui ont l'air simples et elles font toujours écho. Et puis des questions clefs nous intéressent : Qui est-on ? Que peut-on faire pour l'avenir ? Comment retrouver une force à partir du collectif ? Nous avons voulu nous demander comment ces enfants qui fuient sur la photo peuvent devenir des adultes en révolte, en manifestation.

La première partie de notre spectacle est le fruit d'une écriture de plateau qui tente de créer les conditions de possibilité d'une rencontre entre les spectateurs et l'équipe, un rapport intime et privilégié avec nous, nos corps, nos voix et nos personnes. Tout cela fait qu'au moment où le texte arrive ce n'est que la poursuite d'une histoire qu'on a déjà commencée ensemble. Sur ce texte en particulier nous avons voulu ajouter un élément : la posture du reporter qui a permis que cette photo existe. Nous tenions à traiter de cette posture de témoin mais nous l'avons transformée en témoin auditif avec la présence d'un perchman qui appréhende l'histoire à travers l'écoute et réalise une prise de son en direct pendant le spectacle. C'est aussi une réponse à la tyrannie de l'image, très présente dans notre quotidien et qui est aussi un outil de manipulation. »

De Carole Fréchette
Mise en scène : Collectif du Prélude

Avec

Teddy Bogaert
Maxime Coudour
Lucie Dordoigne
Rachel Huet-Bayelle
Lyazid Khimoum
Fanny Imber

Regard chorégraphique

Nans Martin

Accompagnement technique

Marie Maguet
Nicolas Richez

Production : Collectif du Prélude
Co-production et Résidence : Les ateliers frappaz - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, Villeurbanne, ANIMAKT, lieu de fabrique - Saules-les-Chartreux
Résidence : Accueil en répétition au Moulin Fondu, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (CNAREP), Accueil en résidence au Studio-Théâtre de Charenton par le Super Théâtre Collectif, Le Lieu - Espace de créations et de résidences artistiques
Avec le soutien du Fond d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD (école supérieure d'art dramatique) - PSPBB, avec l'aide à la diffusion de la Mairie de Paris



Pourquoi avoir choisi la rue ?

« Ce qui nous plaît dans la rue c'est le rapport entre les artistes et le public, un rapport de proximité évident. Il n'y a pas de quatrième mur, il y a des regards dans les regards, il y a quelque chose dans le rapport avec les spectateurs qui relève de l'immédiateté.

Le théâtre de rue se veut forcément populaire, l'accès au spectacle dans la plupart des festival est gratuit, quiconque peut venir, être cueilli mais aussi s'en aller. Il y a un rapport à la liberté qui nous plaît énormément.

La dernière chose c'est le rapport à la politique. La rue est un espace public à défendre comme un endroit de liberté et d'expression, c'est le lieu de la vie mais aussi des manifestations, des contraintes; le rapport à nos libertés dans l'espace dans lequel on vit fait partie du processus créatif. C'est un endroit où tout spectacle devient engagé. Faire de l'art dans l'espace public est déjà un combat aujourd'hui. »

Entretien réalisé par Adriane Breznay, le 10 Mai 2019

Sous le chapiteau devant le Théâtre des Célestins, dans les salles du Festival et les lieux partenaires, les événements du Hors-Scène sont l'occasion, dans la continuité des spectacles, d'ouvrir un espace de réflexion, de débats et de critiques et d'échanger avec les artistes, intellectuels, universitaires, femmes et hommes d'engagement, forces vives du Festival. Ces moments de partage se prolongent lors d'événements conviviaux, en l'honneur des 10 ans d'existence de Sens Interdits.

DÉBATS

Donner à voir l'évolution du monde à travers le théâtre politique

► SENS INTERDITS / 2009-2019

En partenariat avec la section "Arts" du Département Lettres et Arts de l'ENS de Lyon
Retour sur dix ans d'existence de ce Festival hors-norme, de défrichage artistique des cultures minoritaires, de rencontres insolites, de déploiement sur la Métropole, à travers le regard de trois fidèles témoins de Sens Interdits.

Avec : Michel Bataillon, dramaturge et traducteur - Nadja Pobel, journaliste - Jean-Pierre Thibaudat, écrivain et journaliste.
Animé par Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre, ENS de Lyon

Théâtre Kantor, ENS de Lyon - Lundi 14 oct / 19h
Réservation conseillée : kantor@ens-lyon.fr

► THÉÂTRE ET POLITIQUE AU MEXIQUE

En partenariat avec Belles Latinas - Espaces Latinos

Table-ronde avec les membres des compagnies Teatro Línea de Sombra et Lagartijas Tiradas al Sol, toutes deux engagées contre la croissance exponentielle des violences qui continuent à sévir dans leur pays. Ce débat sera enrichi par la présence de l'écrivain de roman noir Martín Solares, et de son regard sans concession d'un Mexique contemporain où règnent meurtres et corruption.

Animé par Maurice Nahory, rédacteur en chef adjoint de la revue Nouveau Espace Latinos (sous réserve)

Chapiteau - Samedi 19 oct / 11h - entrée libre

► GRAND SOIR PRISON INSIDER

Quête de liberté pour les uns, reconquête de liberté pour les autres. Migrants et prisonniers partagent la même expérience : celle de la privation de liberté.

L'enfermement résulte de plus en plus de parcours migratoires qui se heurtent à des murs, des barrières, des centres de rétention, voire la prison. Prison insider poursuit ses Grands soirs et invite deux personnalités à échanger autour des notions d'enfermement et de migration.

Chapiteau - Lundi 21 oct / 18h - entrée libre

► THÉÂTRE ET RÉSISTANCE EN RUSSIE

Artistes et spécialistes de l'histoire et de la culture russe viennent nous éclairer sur les enjeux de la place de l'artiste dans ce pays et sur son rôle dans la construction de la mémoire. Voix dissonantes malgré leur grandes différences, les deux metteurs en scène invités nous introduisent, chacun à leur manière, à un théâtre de résistance qui questionne le système dans lequel ils vivent en puisant ses sources dans l'histoire mouvementée de la Russie et dans le traumatisme du stalinisme.

Avec Tatiana Frolova (Théâtre KnAM) et Roman Viktyuk. Animé par Jean-Pierre Thibaudat, écrivain et journaliste

Chapiteau - Samedi 26 oct / 11h - entrée libre

► DES FEMMES «DEBOUT»

En partenariat avec l'association Femmes ici et ailleurs

Des femmes de théâtre d'exception, associées au Festival depuis ses prémices, reviennent sur ces dix dernières années intenses de création à travers leurs parcours artistiques et combats personnels.

Avec : Tatiana Frolova (Russie) - Marta Górnicka (Pologne) - Chrystèle Khodr (Liban) sous réserve. Animé par Pierre-Yves Ginet, photojournaliste et co-fondateur de Femmes ici et ailleurs et Patrick Penot, directeur du Festival Sens Interdits

Chapiteau - Dimanche 20 oct / 11h - Entrée libre

PROJECTION

► MOSCOU GÉNÉRATION POUTINE

Un documentaire russe d'Alexandra Dalsbaek

Ce documentaire plonge le spectateur dans la campagne menée par la jeunesse russe contre la réélection de Vladimir Poutine en 2018 et plus particulièrement par plusieurs jeunes activistes moscovites sympathisants de l'opposant Alexeï Navalny.

La projection sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice franco-russe Alexandra Dalsbaek.

Cinéma Toboggan - Mardi 15 octobre / 20h

Plein tarif : 6 € - Tarif réduit : 5.50 € - Tarif - 16 ans : 4,50 €

RENCONTRES AUTOUR DES SPECTACLES

► HENRIETTA LACKS

Rencontre avec l'équipe artistique et avec Régis Aubry, membre du Comité Consultatif National d'Éthique, coordinateur de l'axe de recherche «Éthique et progrès médical» à l'Inserm.

Musée des Confluences

Dimanche 20 oct à l'issue de la représentation

► PEER GYNT FROM KOSOVO

En partenariat avec le réseau TRACES, Histoire, Mémoires et Actualités des migrations

Discussion avec Jeton Neziraj, auteur de la pièce, Agon Myftari, metteur en scène, Blerta Neziraj, co-fondatrice de Qendra-Multimedia et des chercheurs du Réseau Traces autour du spectacle, des migrations qu'il évoque, et du contexte géopolitique actuel du Kosovo.

TNG - Les Ateliers Presqu'île

Dimanche 20 oct à l'issue de la représentation

LECTURES / PERFORMANCES

► MATHIAS OU L'ITINÉRAIRE D'UN ENFANT PAUMÉ

Texte Marilyn Mattei - Mise en scène Colin Rey

Cette comédie se situe au sein d'une cellule familiale accueillant un jeune migrant chez soi et devant faire face à l'étonnante réaction du fils. L'auteure y dénonce toutes les idées reçues sur les raisons de la migration et les clichés qu'on y accole.

Performance, proposée par La Nouvelle Fabrique, suivie d'un débat.

Chapiteau - Vendredi 18 oct / 11h

Réservation conseillée, notamment pour les groupes scolaires assistant.sensinterdits@gmail.com

► GUERRE, ET SI ÇA NOUS ARRIVAIT ?

Texte Janne Teller - Mise en scène Nicolas Ramond

Guerre, et si ça nous arrivait ? interroge notre rapport à la guerre et à ses conséquences directes sur nos vies. Comment faire comprendre aux gens ce que vivent aujourd'hui les Syriens réfugiés dans les camps de fortune de notre ville ? Par un subtil jeu de miroir, les rôles s'inversent, l'adresse est sobre et directe. Nous sommes plongés dans une France en état de guerre qui force ses ressortissants à demander l'exil.
Programmé par le Théâtre de Givors

Médiathèque Max Pol Fouchet de Givors
Vendredi 18 oct / 19h

Plein tarif : 6€ - Tarif réduit : 3€

Réservation : billetterie.theatredegivors@orange.fr

► INDIGNONS-NOUS !

Théâtre tripal pour âmes engagées

Restitution du stage proposé par la Plateforme de la jeune création franco-allemande sur le thème de l'engagement et de la révolte.

Chapiteau - Jeudi 24 oct / 18h - Entrée libre

► PAROLES D'EXILS

Lecture de la pièce issue des ateliers d'écriture et de théâtre Paroles d'exils, orchestrés par Soulay Thiâ'nguel. Des extraits de la nouvelle pièce *Chemin de proie* de l'auteur guinéen seront également présentés par d'anciens et de nouveaux étudiants du Conservatoire de Théâtre de Lyon et du Comité de lecture des Célestins.

Mise en voix : Christian Taponard

Chapiteau - Samedi 26 oct / 17h - Entrée libre

EXPOSITIONS

► L'INSTANT RUSSE

Photographies d'Alexandra Dalsbaek (journaliste franco-russe) et Paul Gogo (journaliste français, reporter en Russie)

Exposition sur le quotidien en Russie au travers de photographies publiées sur Instagram.

Toboggan, salle d'exposition - Entrée libre
Du 1^{er} oct au 3 nov

► FEMMES EN RÉSISTANCE

L'exposition Femmes en résistance du photojournaliste Pierre-Yves Ginet, est présentée en partenariat avec l'association Femmes ici et ailleurs.

À travers 22 reportages, Pierre-Yves Ginet entend rendre compte de l'émergence d'initiatives de femmes en faveur de la paix, de la liberté, de la justice et du développement durable.

Du Pérou à l'Afghanistan, de l'Angola au combat des femmes victimes de violences conjugales dans nos pays, cette exposition vise à faire prendre conscience de la palette grandissante des agressions dirigées spécifiquement contre les femmes et dresse un panel de différentes typologies d'engagements féminins.

Chapiteau - Du 16 au 27 oct - Entrée libre

PUBLICS ET MÉDIATIONS

Moment de rencontres et de valorisation des cultures dans leurs multiples expressions, Sens Interdits s'adresse à des publics larges, sur l'ensemble du territoire de la métropole et au-delà. Par sa dimension internationale, le Festival tient à favoriser le dialogue interculturel et la réflexion citoyenne.

► LES JEUNES REPORTERS INTERNATIONAUX

Juin – octobre 2019

Un groupe de jeunes de la Métropole Lyonnaise est invité à entrer dans les coulisses du Festival et à s'initier au métier de journaliste pour explorer les faits de sociétés abordés par Sens Interdits. Les jeunes reporters travaillent ensemble à la production de contenus multimédias durant des ateliers d'initiation à la webradio, dirigés par le collectif Station Sans Fil. Ils approfondissent leurs connaissances de la scène théâtrale, de l'actualité internationale et des nouveaux médias, dans toutes les langues, pour une prise de parole libérée et engagée.

Rendez-vous sous le chapiteau du Festival pour assister aux émissions live de la webradio Sens Interdits !



► PAROLES D'EXILS*

Mars – octobre 2019

Porté par le metteur en scène et auteur Soulay Thiâ'nguel, Paroles d'exils réunit des personnes venues de Tunisie, du Soudan ou encore de Syrie, exilées en France, autour d'une série d'ateliers d'écriture et de jeu théâtral. Ce projet vise à donner et à entendre une parole d'exil qui dit l'espoir et met en valeur la construction de nouvelles identités.

► STAGE DE THÉÂTRE FRANCO-ALLEMAND*

Indignons-nous ! Théâtre tripal pour âmes engagées
18 au 25 octobre 2019

Sens Interdits s'associe à la Plateforme de la jeune création franco-allemande pour proposer une formation d'une semaine à de jeunes artistes allemands et français. Codirigé par Andrea Leonetti, du Citizen.KANE.Kollektiv à Stuttgart et Aurélien Métral, artiste lyonnais, ce stage intensif et expérimental vise à se questionner pour mieux s'engager et se révolter, à la ville comme à la scène.

Les ateliers de pratique théâtrale sont accueillis par Les Subsistances.

Renseignements et inscription : 04 78 62 89 42
info@plateforme-plattform.org



► STAGE DE PERFECTIONNEMENT BAF A

21 au 26 octobre

Initié par le réseau des CEMEA, un stage d'approfondissement d'une semaine est proposé à de futurs encadrants d'animateurs BAF A souhaitant réfléchir à la pratique culturelle dans l'animation. Il se déroule en immersion et au cœur du Festival, à travers un programme sur mesure de spectacles et de rencontres artistiques et s'articule autour d'une pratique d'activités d'expression théâtrale et une démarche d'accompagnement du spectateur.

Renseignements et inscription : 04-76-26-85-40
secretariat@cemearhonealpes.org



*Une restitution de ces ateliers sera présentée dans le cadre du Hors-scène – voir p.51

ÉCOLE ÉPHÉMÈRE

► MASTER CLASSES ► RENCONTRES ► DÉBATS ► SPECTACLES
DU 18 AU 26 OCTOBRE 2019

Élément désormais constitutif du Festival Sens Interdits, l'École éphémère est un programme de formation et d'insertion professionnelle à vocation européenne et internationale, qui s'adresse aux jeunes artistes de demain. Encore en formation théâtrale ou tout juste diplômés, de jeunes créateurs et penseurs de Bruxelles, Cluj-Napoca, Liège, Lyon, Ouagadougou, Paris et Saint-Etienne se retrouvent à Lyon le temps d'une semaine de pratique artistique et de recherche pour travailler avec les artistes invités du Festival.

Initié en 2017 dans le cadre de la 5^{ème} édition de Sens Interdits, ce dispositif est co-organisé avec le département Lettres et Arts de l'ENS de Lyon et rassemble huit écoles et facultés de théâtre et de cinéma d'Europe et d'Afrique. L'École éphémère réunit une soixantaine de jeunes - futurs comédiens, metteurs en scène, dramaturges et chercheurs en études théâtrales - des enseignants et responsables pédagogiques des établissements partenaires. Un programme immersif, mêlant master classes, école du regard, spectacles, rencontres et débats, s'appuie sur la programmation de la 6^{ème} édition du Festival et sur la présence d'artistes de la scène internationale.

Ce projet affirme sa double ambition : devenir une plateforme d'apprentissage et d'échanges d'expériences à l'international pour accompagner ces jeunes dans leur insertion professionnelle ; inciter le développement de réseaux académiques et professionnels en région ouverts sur l'Europe et sur le monde.

ÉTABLISSEMENTS PARTENAIRES :

- **ENS de Lyon**, co-organisateur et lieu d'accueil du projet
École Normale Supérieure (Département Lettres et Arts - Section Arts)
- **École de la Comédie de Saint-Etienne**
- **ENSATT, Lyon**
École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre
- **CNSAD de Paris**
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
- **ESACT, Liège (Belgique)**
Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège
- **RITCS, Bruxelles (Belgique)**
Royal Institute for Theater, Cinema and Sound
- **Université de Cluj-Napoca (Roumanie)**
Faculté de Théâtre et Cinéma
- **Ecole Gambidi, Ouagadougou (Burkina Faso)**

PROGRAMME*

PARCOURS DE SPECTACLES ET DE RENCONTRES

Les étudiants suivent un parcours de spectacles sur mesure, incluant une douzaine de représentations dans l'ensemble des théâtres de la Métropole. Ils assistent également au programme de débats et de rencontres du Festival.

Du 18 au 26 octobre dans les théâtres partenaires.

ÉCOLE DU REGARD

L'école du regard propose un espace de réflexion et de discussion autour des esthétiques et des enjeux des spectacles de Sens Interdits et des problématiques qu'ils soulèvent. Ils seront dirigés tous les matins par l'universitaire Olivier Neveux, Responsable de la section Arts et Directeur adjoint du Département Lettres et Arts à l'ENS de Lyon. Ces temps réunissent l'ensemble des participants et visent à construire un regard commun informé, critique, nourri des histoires et des formations spécifiques de chacun.

Au Théâtre Kantor, ENS de Lyon
Du 21 au 25 oct de 10h à 12h

MASTER CLASSES

Répartis en quatre groupes, les élèves, de diverses origines, travaillent sur les plateaux du Théâtre Kantor, de l'ENSATT et du Théâtre de l'Elysée dans le cadre de master classes animées tous les après-midis par un binôme d'artistes (metteurs en scène, comédiens, ou encore auteurs) internationaux programmés dans le Festival.

A l'ENS Lyon, au Théâtre de l'Elysée, l'ENSATT, TNG-Les Ateliers
Du 21 au 25 oct de 14h à 18h

LES ARTISTES

Mexique - Cie Lagartijas Tiradas al Sol
► Gabino Rodríguez (metteur en scène et comédien)
► Sergio Felipe López Viguera (metteur en scène /scénographe)

Kosovo- Qendra Multimedia

► Jeton Neziraj (dramaturge)
► Blerta Neziraj (metteur en scène)

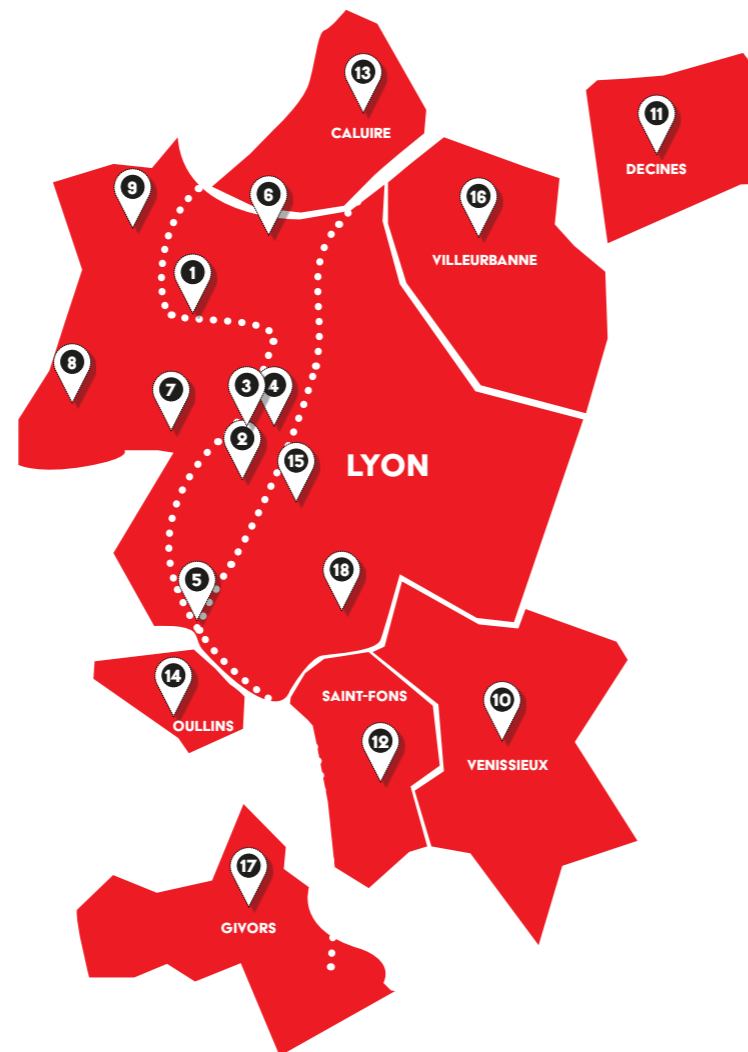
Guinée

► Soulay Thiâ'nguel (dramaturge, metteur en scène)

Belgique

► Sébastien Foucault (acteur, metteur en scène)

* Réservé aux étudiants de l'École Éphémère



1 Les Subsistances - Laboratoire international de pratique et de création artistique

Burning / Girls Boys Love Cash
8 bis Quai Saint-Vincent, 69001 Lyon
www.les-subs.com
04 78 39 10 02

2 Célestins, Théâtre de Lyon

Ma petite Antarctique
Oreste à Mossoul / Mandelstam
4 Rue Charles Dullin, 69002 Lyon
www.theatredesclestins.com
04 72 77 40 00

3 Théâtre Nouvelle Génération, Les Ateliers-Presqu'île

Peer Gynt from Kosovo
5 Rue Petit David, 69002 Lyon
www.tng-lyon.fr
04 72 53 15 15

4 Théâtre Comédie Odéon

Les Sans... / Danse avec le diable
6 Rue Grolée, 69002 Lyon
www.comedieodeon.com
04 78 82 86 30

5 Musée des Confluences

Henrietta Lacks
86 Quai Perrache 69002 Lyon
www.museedesconfluences.fr
04 28 38 12 12

6 Théâtre de la Croix-Rousse

Baños Roma
J'abandonne une partie de moi-même que j'adapte
Place Joannes Ambre, 69004 Lyon
www.croix-rousse.com
04 72 07 49 49

7 ENSATT

Constitution
4 Rue Soeur Bouvier 69005 Lyon
www.ensatt.fr
04 78 15 05 05

8 Théâtre du Point du Jour

Chroniques d'une ville qu'on croit connaître
7 Rue des Aqueducs, 69005 Lyon
04 78 25 27 59
www.pointdujourtheatre.fr

9 Théâtre Nouvelle Génération - Le TNG - Vaise

Tijuana / Le quai de Ouistreham
23 Rue de Bourgogne, 69009 Lyon
www.tng-lyon.fr
04 72 53 15 15

10 Théâtre de Vénissieux

Unwanted
8 Boulevard Laurent Gérin 69200 Vénissieux
www.theatre-venissieux.fr
04 72 90 86 68

11 Toboggan

Constitution
14 Avenue Jean Macé 69150 Décines-Charpieu
www.letoboggan.com
04 72 93 30 14

12 Théâtre Jean Marais

Les Sans...
59 Rue Carnot 69190 Saint-Fons
www.theatre-jean-marais.com
04 78 67 68 29

13 Radiant-Bellevue

Des caravelles et des batailles
1 Rue Jean Moulin, 69300 Caluire
www.radiant-bellevue.fr
04 72 10 22 19

14 Théâtre de La Renaissance

La Brisa
Pequeños territorios en reconstrucción
7 Rue Orsel, 69600 Oullins
www.theatrelarenaissance.com
04 72 39 74 91

15 Théâtre de L'Elysée

14 Rue Basse Combalot, 69007 Lyon
www.lelysee.com
04 78 58 88 25

16 Ateliers Frappaz

16 rue du Dr Frappaz, 69100 Villeurbanne
www.ateliers-frappaz.com
04 72 68 09 87

17 Théâtre de Givors

2 Rue Puits Ollier, 69700 Givors
www.theatredegivors.fr
04 72 24 25 50

18 ENS de Lyon

15 parvis René Descartes 69007 Lyon
www.ens-lyon.fr
04 37 37 60 00



LIEU DE VIE & ÉPICENTRE DU FESTIVAL, REJOIGNEZ-NOUS SOUS LE CHÂTEAU PLACE DES CÉLESTINS !

Poussez la toile, osez ! Venez partager un repas avec les artistes et les équipes du Festival, commencez ou poursuivez vos soirées spectacle autour d'un verre, plongez dans les rencontres thématiques passionnantes, flânez entre les pages de la librairie Passages, évadez-vous à travers l'exposition *Femmes en résistance* et laissez-vous guider par nos agents de billetterie pour poursuivre vos parcours de spectateur.

Du 16 au 27 octobre 2019

Horaires : tous les jours de 12h à 15h et de 17h à minuit - Samedi et dimanche de 11h à minuit



POINT INFO

Toute l'équipe du Festival est là pour vous informer, vous guider et répondre à vos interrogations. Venez nous rencontrer !



ADHÉSION

Vous désirez soutenir le Festival, sa programmation internationale, et ses activités ? Adhérez à l'association Sens Interdits lors de votre passage au Chapiteau.



BILLETTERIE

Rencontrez des artistes du monde entier, soutenez un théâtre libre et engagé, vivez pleinement ce moment unique ! Venez nous rencontrer et laissez-nous vous guider.

PASS FESTIVAL pour l'achat de 3 spectacles et plus

	TARIF 1	TARIF 2	TARIF 3
Pass Festival	17 €	14 €	11 €
Pass Festival -28 ans**	11 €	9 €	7 €

BILLETS À L'UNITÉ

	TARIF 1	TARIF 2	TARIF 3
Plein tarif	25 €	20 €	15 €
Tarif réduit*	21 €	16 €	12 €
Jeunes -28 ans**	13 €	11 €	9 €
Professionnels	16 €	12 €	12 €
Bénéficiaires du RSA**	9 €	9 €	9 €

* Abonnés ou adhérents des théâtres partenaires, +65 ans, familles nombreuses, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, groupes (+10 pers.), sur présentation d'un justificatif.

** Sur présentation d'un justificatif.



LIBRAIRIE PASSAGES

Fidèle au Festival, la librairie Passages s'installe sous le chapiteau avec une sélection de livres en écho avec la programmation. Ouvrez la page !



BAR - RESTAURANT L'ÉTOURDI

Les midis, Sens Interdits vous ouvre la « cantine du Festival » : venez partager un menu complet avec les artistes invités. Les soirs, avant ou après les spectacles, prolongez les échanges avec un verre autour d'une planche, d'une soupe du jour ou de tapas.

OÙ RÉSERVER ?

► Sur Internet
Réservation en ligne sur sensinterdits.org

► Par téléphone
04 37 66 25 00
Du mardi au vendredi de 12h à 15h

► Au chapiteau du Festival
À partir du 16 octobre
Tous les jours de 12h à 15h et de 17h à 21h
Samedi et dimanche de 11h à 21h

► Sur les lieux des spectacles
pour les places à l'unité

► Professionnels :
contactez : pro.sensinterdits@gmail.com

► Groupes et scolaires :
contactez : rp.sensinterdits@gmail.com

MOYENS DE PAIEMENT

► Carte bancaire (Visa - Mastercard)
► Espèces
► Chèque (à l'ordre de Association Sens Interdits)
► Pass Région

SENS INTERDITS

THEATRE DE L'URGENCE

ASSOCIATION

Créée en 2014, l'association Sens Interdits a structuré une double activité autour de l'organisation du Festival : d'une part une activité de diffusion des artistes produits ou accueillis dans le cadre du Festival ; d'autre part une activité de médiation et de transmission construite en partenariat avec l'ENS-Lyon notamment.

L'accompagnement artistique s'est développé à partir de 2016 avec le spectacle chilien *Acceso* de Pablo Larain et représente une part croissante de l'activité de l'association, notamment en dehors des années de Festival. L'objectif, en qualité de producteur délégué et de coordinateur de tournées, est de donner plus de visibilité sur les scènes nationales et européennes aux artistes et aux compagnies accueillis pendant le Festival.

En lien avec un réseau d'opérateurs locaux et internationaux grandissant, l'association portera en 2019 et 2020 les tournées de **4 spectacles** pour un total de **62 représentations**, au sein de 21 lieux différents :

- ▶ **Tijuana**, Lagartijas Tiradas al sol (Mexique),
- ▶ **Baños Roma**, Teatro Línea de Sombra (Mexique),
- ▶ **Les Sans...**, Ali K. Ouedraogo et Freddy Sabimbona (Burkina Faso / Burundi),
- ▶ **Henrietta Lacks**, Anna Smolar (Pologne)

Ces spectacles, accueillis pour la première fois en France et parfois en Europe, seront proposés par des théâtres européens de renommée internationale, des Centres Dramatiques Nationaux, des festivals internationaux, des Scènes Nationales de Théâtre municipaux et un théâtre universitaire.

Développant de nouveaux partenariats et affirmant son rôle de découvreur artistique, Sens Interdits poursuit son ancrage au sein du paysage culturel local et international.



LES SANS...

- 1 ▶ 12 octobre 2019
▶ Les Halles de Schaerbeek (Belgique)
▶ 1^{ère} Européenne
- 2 ▶ 15, 16, 17 et 18 octobre 2019
▶ TMS, scène nationale archipel de Thau, Sète
▶ 1^{ère} France
- 3 ▶ LYON ▶ 24, 25 et 26 octobre 2019
▶ Théâtre Comédie Odéon Lyon
▶ Festival Sens Interdits
- 4 ▶ Du 13 mars au 10 avril 2020
▶ 17 représentations - La Comédie de Valence
(dans le cadre de la Comédie itinérante)
- 5 ▶ LYON ▶ 20 et 21 mars 2020
▶ Théâtre du Point du Jour, Lyon
- 6 ▶ 4 et 5 avril 2020
▶ Théâtre de Givors
- 7 ▶ Avril 2020
▶ Ateliers Frappaz, CNAREP, Villeurbanne
(dates à confirmer)

BAÑOS ROMA

- 8 ▶ 10 et 11 octobre 2019
▶ La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq
▶ 1^{ère} en France
- 3 ▶ LYON ▶ 18 et 19 octobre 2019
▶ Théâtre de la Croix-Rousse Lyon
▶ Festival Sens Interdits
- 9 ▶ 14 octobre 2019
▶ Théâtre Jean-Vilar, Vitry sur Seine
- 10 ▶ 21 octobre 2019
▶ Théâtre Municipal d'Aurillac
- 11 ▶ 5 novembre 2019
▶ L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège
- 12 ▶ 8 et 9 novembre 2019
▶ Festival TNB - Théâtre National de Bretagne, Rennes

TIJUANA

- 3 ▶ LYON ▶ 17 et 18 octobre 2019
▶ Théâtre Nouvelle Génération TNG-Vaise Lyon
▶ Festival Sens Interdits
- 13 ▶ 29 et 30 octobre 2019
▶ Künstlerhaus Mousonturm, Francfort (Allemagne)
- 14 ▶ 7, 8, 9 et 10 novembre 2019
▶ Théâtre de Vidy-Lausanne (Suisse)
- 15 ▶ 12 et 13 novembre 2019
▶ Théâtre La Vignette, Montpellier
- 16 ▶ 14 et 15 novembre 2019
▶ Festival Les Rencontres à l'échelle, Marseille
- 17 ▶ 18 et 19 novembre 2019
▶ Le Next Festival, La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq
- 18 ▶ 2, 3, 4 et 5 mars 2020
▶ Nouveau Théâtre de Montreuil

HENRIETTA LACKS

- 19 ▶ 10 et 11 octobre 2019
▶ Biennale inédite des arts vivants, Théâtre de la Cité, Toulouse
▶ 1^{ère} France
- 20 ▶ 15 et 16 octobre 2019
▶ Centre Dramatique National, Orléans
- 3 ▶ LYON ▶ 19 et 20 octobre 2019
▶ Musée des Confluences Lyon
▶ Festival Sens Interdits

REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE EN 2020

Radiant-Bellevue
7 jan. 2020 / 20h30
Spectacle en français



Avec :

- ▶ Stéphane Balmino
- ▶ Evelyne Didi
- ▶ Xavier Gallais
- ▶ Anouk Grimberg
- ▶ Jérôme Kircher
- ▶ Maud Wylar
- ▶ André Wilms
- ▶ et la voix de Catherine Hiegel

CYCLE
RUSSIE

Dans le droit fil de notre cycle *Russie*, le 7 janvier 2020, une représentation unique en co-accueil avec le *Radiant-Bellevue*, et avec une aide spécifique de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

LA FIN DE L'HOMME ROUGE

D'après le roman de Svetlana Alexievitch
[Prix Nobel de Littérature 2015]
Mise en scène et adaptation par Emmanuel Meirieu

Huit témoignages recueillis par l'autrice et Prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch, parmi des gens de toutes générations qui ont vécu en URSS et ont dû s'adapter à la chute d'un monde, sont portés sur scène dans un écrin de lumière et de musique créé par Emmanuel Meirieu. *La fin de l'homme rouge* est d'abord un « roman de voix », œuvre polyphonique et chorale, qui rassemble les confessions de ceux dont la grande histoire ne tient pas compte. La scène fait résonner les voix des témoins brisés de l'époque soviétique, des suppliciés des Goulags, des survivants et des bourreaux, de ceux qui ont cru à un nouveau système possible et qui sont aujourd'hui orphelins d'utopie. Chaque acteur vient confier les souvenirs et les émotions d'une personne et donne vie, le temps du spectacle, à une parole qui sans cela aurait été oubliée.

(plus d'informations au mois de janvier 2020 sur www.sensinterdits.org)

DATE	TITRE	TYPE	HEURE	LIEU	DURÉE	PAGE
LUN 21	GRAND SOIR PRISON INSIDER	Rencontre	18h	Chapiteau		50
	PEER GYNT FROM KOSOVO	Spectacle	20h	Les Ateliers-Presqu'île	1h	37
	LES SANS ...	Spectacle	20h	Théâtre Jean Marais	1h30	39
MAR 22	PEER GYNT FROM KOSOVO	Spectacle	19h	Les Ateliers-Presqu'île	1h	37
	DANSE AVEC LE DIABLE	Spectacle	19h	Théâtre Comédie-Opéon	1h	33
	ORESTE À MOSSOUL	Spectacle	20h30	Célestins, Théâtre de Lyon	2h	35
	J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE	Spectacle	21h	Théâtre de la Croix - Rousse	1h10	37
MER 23	J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE	Spectacle	19h	Théâtre de la Croix - Rousse	1h10	37
	DANSE AVEC LE DIABLE	Spectacle	19h	Théâtre Comédie-Opéon	1h	33
	ORESTE À MOSSOUL	Spectacle	20h	Célestins, Théâtre de Lyon	2h	35
JEU 24	INDIGNONS-NOUS !	Performance	18h	Chapiteau	30mn	51
	LES SANS ...	Spectacle	19h	Théâtre Comédie-Opéon	1h30	39
	BURNING	Spectacle	21h	Les Subsistances	55mn	41
	LES SANS ...	Spectacle	19h	Théâtre Comédie-Opéon	1h30	39
VEN 25	BURNING	Spectacle	21h	Les Subsistances	55mn	41
	MANDELSTAM	Spectacle	21h	Célestins, Théâtre de Lyon	2h10	43
	SOIRÉE 10 ANS	Concert	22h	À préciser		49
	THÉÂTRE ET RÉSISTANCE EN RUSSIE	Débat	11h	Chapiteau		50
SAM 26	ROUTE 1	Arts de la rue	15h	Place Bahadourian	40mn	47
	PAROLES D'EXILS	Lecture	17h	Chapiteau	1h	51
	LES SANS ...	Spectacle	19h	Théâtre Comédie-Opéon	1h30	39
	MANDELSTAM	Spectacle	20h	Célestins, Théâtre de Lyon	2h10	43
	DES CARAVELLES ET DES BATAILLES	Spectacle	20h30	Radiant-Bellevue	1h40	45
DIM 27	DES CARAVELLES ET DES BATAILLES	Spectacle	16h	Radiant-Bellevue	1h40	45

DÉCOUVREZ AUSSI LES EXPOSITIONS :

► L'INSTANT RUSSIE
Du 1^{er} octobre au 3 novembre - Toboggan, salle d'exposition

► FEMMES EN RÉSISTANCE
Du 16 au 27 octobre - Chapiteau du Festival

DATE	TITRE	TYPE	HEURE	LIEU	DURÉE	PAGE
LUN 14	DONNER À VOIR L'ÉVOLUTION DU MONDE À TRAVERS LE THÉÂTRE POLITIQUE	Débat	19h	ENS de Lyon		49
MAR 15	LA RUSSIE C'EST NOUS	Projection	20h	Cinéma Toboggan		50
MER 16	MA PETITE ANTARCTIQUE	Spectacle	20h	Célestins, Théâtre de Lyon	1h40	7
JEU 17	TIJUANA	Soirée théâtre d'investigation	19h	Le TNG-Vaise	1h15	11
	LE QUAI DE OUISTREHAM	Spectacle	21h	Les Subsistances	1h05	13
	GIRLS BOYS LOVE CASH	Spectacle	19h	Toboggan	1h15	9
	CONSTITUTION	Spectacle	20h30	Célestins, Théâtre de Lyon	1h30	15
	MA PETITE ANTARCTIQUE	Spectacle	21h	Célestins, Théâtre de Lyon	1h40	7
	MATHIAS OU L'ITINÉRAIRE D'UN ENFANT PAUMÉ	Performance & rencontre	11h	Chapiteau	1h	51
	CONSTITUTION	Spectacle	18h	ENSATT	1h30	15
	LE QUAI DE OUISTREHAM	Soirée théâtre d'investigation	19h	Le TNG-Vaise	1h05	13
	TIJUANA	Spectacle	21h	Les Subsistances	1h15	11
	GIRLS BOYS LOVE CASH	Spectacle	19h	Les Subsistances	1h15	9
VEN 18	BAÑOS ROMA	Spectacle	19h	Théâtre de la Croix - Rousse	1h15	17
	GUERRRE ET SI ÇA NOUS ARRIVAIT ?	Performance	19h	Médiathèque Max Pol Fouchet (Givors)	1h	51
	CHRONIQUES D'UNE VILLE QU'ON CROIT CONNAÎTRE UNWANTED	Spectacle	20h	Théâtre du Point du Jour	1h15	21
	MA PETITE ANTARCTIQUE	Spectacle	20h	Théâtre de Vénissieux	1h15	19
	THÉÂTRE ET POLITIQUE AU MEXIQUE	Spectacle	21h	Célestins, Théâtre de Lyon	1h40	7
	À QUI LE TOUR ?	Débat	11h	Chapiteau		50
	BAÑOS ROMA	Arts de la rue	14h	Théâtre de l'Élysée	1h	23
	CHRONIQUES D'UNE VILLE QU'ON CROIT CONNAÎTRE	Spectacle	16h	Théâtre de la Croix - Rousse	1h15	17
SAM 19	HENRIETTA LACKS	Spectacle	16h	Théâtre du Point du Jour	1h15	21
	MA PETITE ANTARCTIQUE	Spectacle	19h	Musée des Confluences	1h	25
	LA BRISA	Spectacle	21h	Célestins, Théâtre de Lyon	1h40	7
	DES FEMMES «DEBOUT»	Débat	11h	Chapiteau	1h10	27
	À QUI LE TOUR ?	Arts de la rue	14h	Théâtre de l'Élysée	1h	23
DIM 20	PEQUEÑOS TERRITORIOS EN RECONSTRUCCIÓN	Spectacle	15h	Théâtre de la Renaissance	1h	29
	HENRIETTA LACKS	Spectacle	16h30	Musée des Confluences	1h	25
	PEER GYNT FROM KOSOVO	Spectacle	20h	Les Ateliers-Presqu'île	1h	31

• Spectacles suivis d'une rencontre, plus de détails sur la page du spectacle

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



GRAND PARTENAIRE



PARTENAIRES & MÉCÈNES



PARTENAIRES MÉDIAS



THÉÂTRES & LIEUX PARTENAIRES



Remerciements à tous les théâtres et lieux partenaires du Festival, aux mécènes, aux donateurs individuels, aux adhérents, aux bénévoles et à l'équipe qui oeuvrent à cette 6^{ème} édition.

FESTIVAL INTERNATIONAL
SENS INTERDITS
THEATRE DE L'URGENCE



6^{ème}
édition
du 16 au 27
octobre 2019

LYON MÉTROPOLE

| sensinterdits.org |

